



Le Quartier Latin

Directeur: JOSEPH MILLET.
Administrateur: WILBROD BONIN.
Rédacteur en chef: LEON MAURRAS.

"BIEN FAIRE ET LAISSER BRAIRE!"

Organe de l'Association générale des étudiants
de l'université de Montréal
Direction, Rédaction et Administration:
539, rue DeMontigny est.

Les articles qui sont publiés dans ce journal sont enregistrés conformément à la loi des droits d'auteur.

VIVRA-T-IL ?

COMITE DES ETUDES MEDICALES

Vendredi soir dernier, le Comité des Etudes Médicales tenait, à la Maison des Etudiants, sa première réunion pour l'année académique 1928-29. Grand événement qui, sans doute, a bouleversé tous les étudiants à la savante Faculté: chacun avait suspendu pour ce soir-là ses multiples occupations, et la vaste salle devait être remplie à craquer! Non, franchement, nous n'y étions que dix.

Dix sur au-delà de deux cents! Et pourtant, si nous y réfléchissons sérieusement, trouverons-nous une organisation qui puisse nous être plus profitable que ce cercle d'études sur notre profession? On s'assoit, on fume, on cause quelques instants avec des confrères que l'on a si peu souvent l'occasion de rencontrer. Bientôt, l'un d'entre nous, qui a préparé une toujours intéressante conférence sur un sujet de médecine, nous la débite avec assurance. Puis, c'est la discussion qui s'amorce. Tout devient clair, tout se comprend. On quitte la salle avec la secrète espérance d'avoir le sujet traité comme question d'examen: il est si bien gravé dans notre cerveau qu'il n'en sortira plus. Et que dire du bénéfice qu'en retire le conférencier lui-même? Il est inestimable.

* * *

Magnifique tout cela, mais pour les dix qui assistent à la réunion. Et les deux cents autres?

Pour quelles raisons dédaignent-ils ce précieux moyen de s'instruire? Monsieur Louis Bernard, un finissant et le président actuel du Comité, nous en a indiqué quelques-unes, insistant surtout sur notre apathie vis-à-vis le travail.

On ne veut pas faire d'effort intellectuel quand on n'y est pas obligé, et je dirais en quelque sorte, que tout pas en avant dans ce domaine n'est que la résultante de la poussée, de la *vis a tergo* que nous subissons de la part de ceux qui tentent de nous faire progresser. Six heures de cours par jour, c'est bien assez! Pourquoi s'imposer encore ce surcroît de travail?

L'apathie, c'est sans doute le principal motif de notre peu d'intérêt pour le Comité des Etudes Médicales. Mais je ne saurais la mettre seule en cause; car enfin, nous sommes tous des hommes, nous sommes sérieux, et nous savons où nous allons en étudiant la médecine, qui est la profession la plus intéressante et la plus belle qui soit, sans doute, (c'est mon clocher), mais aussi celle qui comporte le plus de responsabilités et celle qui exige le plus de fond de la part de celui qui la pratique. Je ne puis donc croire que ce soit par pure apathie que nous négligeons d'assister aux séances de ce Comité dont M. L. Bernard lui-même, qui est pourtant, à mon sens, l'un des plus brillants d'entre nous, disait "qu'il en a retiré un grand bénéfice personnel par le travail qu'il y a fait d'abord et, ensuite, par cette discipline que procure la discussion publique de ses idées."

Il existe, à mon avis, une autre cause qui est pour beaucoup dans le manque d'assistance aux assemblées du Comité.

Une forte proportion des E.E.M., cinquante pour cent même, ne vont pas aux séances parce qu'ils ne le peuvent pas. D'abord, une bonne partie d'entre nous gagnent leurs cours le soir par du travail au bureau de poste, sur les tramways, dans les pharmacies, etc.. D'autres demeurent dans les localités voisines de Montréal et ne pourraient pas se rendre chez eux par train ou autrement à l'heure où se terminent les assemblées du Comité. Enfin, je ne crois pas exagéré de dire que la moitié d'entre nous ne peut pas venir aux assemblées de notre Cercle d'études.

* * *

Apathie — impossibilité d'assister aux séances, quelle est la cause qui l'emporte sur l'autre? Je crois que chacune y est pour sa part. Mais il n'est pas suffisant de le constater, car du train où vont les choses, c'est la mort à bref délai de notre Comité des Etudes Médicales.

Et pourtant il faut qu'il vive! Il le faut, car il est une nécessité dont nous n'avons pas encore senti le besoin ou dont

Bloc-notes

L'AMOUR-RELIGION.

Le cinéma, avec la science et la guerre, a beaucoup changé le monde depuis quinze ans. Produit d'une civilisation nouvelle et caractéristique, le film a par elle manqué sa mission éducatrice et contribué largement à la rendre pire qu'elle n'était avant lui. Il s'est emparé des facultés, supérieures de la masse en attaquant d'abord ses facultés inférieures: il a surchauffé les imaginations, développé la sensiblerie. Notre siècle voit les choses, il ne les pense plus: il se les imagine au lieu de les réaliser. Et pour les esprits plus faibles, les héros du cinéma, malgré parfois l'invraisemblance ou l'immoralité de leurs exploits, sont les types parfaits de la vie pleine, entière, et vraie. On se fait des principes en relation avec l'idéal semblable qu'on veut réaliser, et tout acte devient bon ou mauvais d'accord avec ces principes.

Mais même chez la masse, la fausseté de cette suréducation a fini par pointer. Les scènes de vie, prétendues humaines, idéales, reproduites au cinéma, portent trop souvent la marque d'une bassesse et d'une dégradation dont certaines consciences se sont alarmées. Que faisait-on dans tout cela du sentiment religieux: au fond, la religion est ce qu'il y a de plus vrai? — Peut-être, répond le film; mais à votre tour, que faites-vous de l'amour? Qu'importe qu'on soit juif, protestant, bouddhiste, catholique ou musulman! Qu'importe même qu'on ne soit d'aucune secte et d'aucune croyance! Pourvu qu'on suive une voie, et puisqu'elle ne peut être fautive, qu'importe toutes les indignités de la vie! Il existe, en somme, un bien à toutes les âmes, une excuse à toutes les fautes, un encouragement à toutes les licences: il existe un sentiment qui prime toute religion.

(Suite à la page deux)

nous n'avons pu profiter. J'ai oui-dire que les officiers de ce Comité tiendront bientôt une dernière assemblée pour cette année. Je les prierais humblement de bien vouloir prendre en considération le cas de la moitié des étudiants de la Faculté qui ne peuvent pas assister aux assemblées et d'en tenir compte dans la discussion qu'il ne leur semblera pas importun de soutenir sur les moyens d'empêcher la disparition de notre Comité des Etudes Médicales. Et, de grâce, que ceux qui auront le temps de prendre part à cette séance s'y rendent; ce sera une marque d'encouragement pour le Comité qui, se sentant appuyé, trouvera sans doute le moyen de survivre l'an prochain et ad multos annos, plus vigoureux et plus utile que jamais.

L'OUEST GAGNE

C'est une vilaine habitude que les Canadiens ont de se manger et de se nuire les uns aux autres.

Chez les étudiants semblables faits ne sont point rares; et j'ai souventes fois entendu des confrères se plaindre de ce qu'il n'y a pas entre eux l'entente qu'il devrait y avoir, et même qu'au besoin certains se permettaient de ridiculiser, calomnier, de donner le coup de pied de l'âne quoi, à ceux de nous qui se dévouent pour les organisations universitaires. Et les gens qui critiquent sont toujours de formidables inaptés, qui ne vont jamais à aucune démonstration universitaire, à cause d'exams archi-sérieux, paraît-il, mais que l'on est assuré de voir, sept soirs par semaine, flâner sur la rue, fumant une pipe nonchalante et considérant d'un air béat la police du coin!...

Pour tout dire, les organisations universitaires ne reçoivent pas des étudiants l'encouragement et le support nécessaires, et trop souvent, hélas! des coups de botte de la part de ceux-ci. Des gens s'en plaignent et avec raison. Les associations universitaires travaillent au bien des étudiants. Encourageons-les donc, que diable! pour que ne reviennent plus, je ne dirai pas des "fiascos" (le mot serait trop dur et immérité d'ailleurs pour les organisateurs) mais des succès comme celui de vendredi soir passé. Ce soir-là la Société des Débats rencontrait dans une joute oratoire, les trois délégués choisis avec soin parmi les quelques milliers d'étudiants des cinq universités de l'Ouest. Malgré la belle lutte qu'ils ont fournie contre ces orateurs aguerris et franchement remarquables, nos représentants, MM. Panet-Raymond, Audette, Faubert virent la palme décer-

née à leurs adversaires. Notre défaite n'avait rien de déshonorant malgré cela. Naturellement, des étudiants ont crié, critiqué, blâmé nos représentants de n'avoir pu vaincre. Eh bien! ces gens-là les critiques et les bonnes langues ils n'y étaient pas vendredi soir à la bibliothèque St-Sulpice! J'y ai vu au plus une quarantaine d'étudiants (je dis au plus), et trois professeurs. Et parmi les étudiants présents point n'est besoin de dire qu'il se trouvait quelques charitables anthropophages... Est-ce déjà tellement entré dans notre mentalité ce défaut de s'entre-manger, que l'on ne puisse jamais parler des nôtres ou aux nôtres sans les arroser de bile rancie? Quand nos confrères font quoi que ce soit les paroles amères nous viennent de suite à la bouche, tandis que nous réservons les douceurs pour d'insignifiants étrangers.

Vendredi soir nos orateurs ne donnaient pas prise à la critique et leur tenue a été remarquable. Pourquoi alors les dénigrer? C'est absurde! Outre cela, est-ce qu'un vendredi soir, à la fin de la semaine, à trois mois des examens, les étudiants travaillaient si acharnement qu'ils n'auraient pu distraire quelques heures pour venir encourager les leurs. Le débat quoiqu'en anglais fut très intéressant; M. le professeur Smith, président du débat, s'acquitta de sa charge avec humour et tact; les gens présents

(Suite à la page deux)

EN VOULEZ-VOUS UN?

Voulez-vous un numéro de mi-carême intéressant? Mettez-vous à l'oeuvre immédiatement et faites-nous parvenir à bonne heure une copie qui soit bien dans la note.

Il reste peu de temps: c'est pour le 7 mars — dans 15 jours. Mais nous ne le publierons que si... nous avons de la collaboration.

Le numéro de Pâques suivra deux semaines plus tard.

LA REDACTION.

Edmond BOURGAULT.

BLOC-NOTES

(Suite de la première page)

ligion, parce qu'il est infailliblement pur; il existe l'amour... l'amour, grevé peut-être d'une apparente immoralité, mais l'amour quand même, et donc, la seule raison de vivre, l'unique et nécessaire idéal de l'homme. le but, l'excuse, la récompense et la religion de sa vie! Qui donc le film veut-il convaincre d'un tel non-sense?—

LE DEBAT.

Le débat universitaire qui groupait le 15 février dernier, à la salle St-Sulpice, les délégués des universités de Colombie-Anglaise, de Saskatchewan et d'Alberta, et ceux de l'université de Montréal, n'a pas fait que fournir une colonne de publicité aux reporters présents. Indépendamment du succès qu'elles peuvent avoir remporté, de l'honneur qu'elles ont sans doute attiré à leurs souteneurs et de l'attention qu'elles ont pu susciter autour de la question de censure, il reste de ces assises universitaires, non seulement un souvenir d'amicalle entrevue et un espoir de rencontre prochaine, mais une leçon d'ordre plus général, qu'il est bon de dégager. Il est à noter que la discussion avait lieu en anglais, que les représentants de l'ouest étaient strictement de nom et de langue anglaise, que ceux de notre université étaient de nom et de langue française. Il est à notre honneur d'avoir pu, avec des souteneurs canadiens-français entreprendre contre des adversaires anglais, une contreverse aussi difficile, en leur langue. C'est d'abord un service rendu à la langue française, une preuve qu'elle n'est pas par essence exclusive de l'autre, mais qu'avec l'autre elle devient un gage de supériorité pour qui les possède. Ensuite, ces discussions donnent à notre université un caractère d'originalité, d'entreprise et de vie, qui la lance de plus en plus dans le grand mouvement universitaire au Canada, et ne lui permettent pas de cause de son titre exclusif d'université canadienne-française

UN CENTENAIRE:

L'élite intellectuelle de France, fêtait en novembre dernier le centième anniversaire de naissance d'Ernest Hello, et rendait à ce génie méconnu, qui traversa le XIXe siècle sans exciter l'attention de ses contemporains, un tardif mais brillant témoignage d'honneur de sympathie et d'admiration. Vaste intelligence, à la fois guetteur et éveilleur, penseur puissant non sans affinités avec Pascal, écrivain magique "dont le sty-

L'OUEST GAGNE

(Suite de la première page)

ne regrettent point leur soirée Malgré cela on pouvait compter en un tour de main les étudiants présents.

— Les carabins qui grognent que notre université ne fait pas aussi bien les choses que les universités anglaises ou américaines, pourraient faire comme l'on fait dans ces universités, ils pourraient assister de corps aux manifestations universitaires comme celle de vendredi. Elles ne sont point si nombreuses ou ennuyeuses en somme pour qu'on y risque d'y perdre son temps.

— Au mois de mars la Société des Débats recevra les étudiants de Laval, dans une joute oratoire en français: on y discutera une question d'intérêt général; il y aura aussi programme musical. Cette fois-ci les étudiants n'auront point de raisons de s'abstenir et nous espérons qu'ils se montreront plus et plus nombreux qu'ils ne l'ont fait vendredi soir.

P. DUMAS.

le fait éclater les formes" Hello surgit après cent ans pardessus tous les dénigrement et les mépris aveugles, comme l'une des plus dignes figures des lettres et du catholicisme français. La médiocrité a beaucoup méconnu cet homme, mais moins encore que lui-même la détestait. Il avait inné "le sentiment de l'absolu, la claire vision de l'ordre éternel, la notion de l'importiale justice, la passion de l'intégrale vérité." Cet homme fut terrible quand il s'attaqua à l'erreur, au vice, au respect humain et à l'indifférence. Et quand il rechercha les sommets où il trouvait sa vie, ceux qui l'observaient le virent se hasarder si haut qu'ils en eurent le vertige, n'osèrent plus le suivre et le méconnurent. Lui-même, satisfait de son audace et de son devoir accompli, se résigna à n'être compris ni lu de personne. Marcher avec les autres eût été le procédé du succès; marcher contre et en dépit des autres était le procédé de la gloire; il en fut content. Tant qu'il y eût un homme en son siècle pour crier: "Nous pouvons nous passer de Dieu!" Hello sentit que son oeuvre ne pouvait être finie: cette ténacité lui permit de mourir à la tâche et de ne jamais rester dans cette indifférence qu'il définissait du nom de ses plus terribles ennemis: "La haine doublée du mensonge": Hello fut d'abord une âme, et c'est une chose assez rare pour qu'on l'admire, surtout quand cette âme est doublée du génie.

MONTEGIEN.

Notre ami le Canada

Une année s'achève qui fut témoin d'événements dont les relations franco-canadiennes resteront marquées.

Le haut commissariat canadien à Paris, important mais simple bureau d'affaires, a été transformé en légation et l'honorable Philippe Roy est devenu ministre plénipotentiaire du Canada en France. Au consulat général de Montréal, la France ajoute une légation, et M. Knight, ministre plénipotentiaire, s'installe à Ottawa, capitale fédérale.

Qu'est-ce à dire? France et Canada ont désormais des relations de peuple à peuple, de nation à nation, des relations souveraines. Dans le cadre de l'Empire anglais, le Canada a conquis ses libertés et acquis une personnalité politique. Admirons en passant la souplesse de l'idée anglaise et des organismes qu'elle fonde: cette conciliation de l'autorité et de l'indépendance est un chef-d'oeuvre.

Précisément à cette heure historique, M. Rodolphe Lemieux, président de la Chambre des Communes du Canada, fait un cours à la Sorbonne sur l'évolution politique de son pays. Il parle devant une salle comble. Allez l'entendre: le spectacle en vaut la peine. Et la parole aussi, éloquent, abondante, colorée, grave dans un sujet grave, émue dans un sujet émouvant.

En écoutant cet homme politique, membre de notre Académie des Sciences morales, très représentatif de la mentalité d'une grande race, on peut apprendre bien des choses, notamment comment un peuple qui sait vouloir conquiert sa liberté politique, religieuse, linguistique, comment, s'il persévère à être lui-même, il finit par imposer son existence.

Et puis, c'est de nous qu'il s'agit là-dedans. A travers l'histoire de ces changements ministériels et le récit de ces luttes parlementaires, c'est l'âme française qui est en jeu. Dans le cadre des libertés nationales ardemment revendiquées

GRANDE JOUTE

SAMEDI A L'ARENA

1.30 p.m.

"Droit" de Laval

vs

"Droit" de Montréal

EN FOULE!

LAVAL EN VISITE
A MONTREAL

quées par tous, les Canadiens-français inséraient leur volonté de rester fidèles à leur race, de garder la survivance française, une tradition, une foi, une langue, une manière de penser et de sentir. Cet héritage, ils l'ont sauvé; à travers quelles péripéties, au prix de quel patient labeur, c'est là le miracle canadien.

* * *

Or voilà qu'une période historique est close, une ère nouvelle commence. Le Canada existe. Il ne suffit plus de l'aimer et de dire notre amour en discours lyriques; nous allons avoir avec lui des rapports personnels: on va collaborer.

Du côté de l'intelligence, la collaboration est déjà réalisée par l'Institut scientifique Franco-Canadien, oeuvre admirable, selon l'expression d'un ministre canadien, mais que nous, Français, ne connaissons pas assez. L'Institut assure entre les deux pays un échange régulier de savants, qui font avec des idées le chemin où derrière eux passera la foule. M. Lemieux parle à la Sorbonne sous les auspices de l'Institut Franco-Canadien. On saisit là, à une minute de son activité, la machine au travail.

Le fondateur et actuel directeur de l'Institut Franco-Canadien, M. Dalbis, est l'animateur de cette oeuvre de rapprochement. Sa parfaite connaissance du milieu canadien lui a permis de capter des collaborations précieuses qu'il s'emploie à mettre en valeur. Une seule chose le guide: le succès d'une oeuvre. Les idées directrices de cet ensemble, il vient de les exposer dans un livre, paru aux éditions Spès, qui définit l'importance de l'heure qui passe le "Bouclier Canadien-Français".

* * *

Le Canada a besoin de nous. Puisque le Canada français a fait de la volonté de vivre de notre langue et de notre pensée le pivot même de son indépendance, il est constamment dans la nécessité de renouveler ses contacts avec notre culture. Pour d'autres raisons, le Canada anglais l'imite. Tous deux envoient leurs étudiants à la Maison Canadienne, la première ouverte dans notre Cité Universitaire. Le Canada écoute nos maîtres, lit nos livres, s'initie à nos méthodes et capte par delà l'Océan les ondes de notre spiritualité.

Nous avons aussi besoin de lui. Il explique au Nouveau Monde notre civilisation idéaliste et il la défend contre le prestige envahissant de l'américanisme. Participant à deux cultures et réclamant comme un honneur le droit d'y participer, le Canada peut nous aider à pénétrer dans la pensée américaine qui, souvent, déconcerte ou déçoit.

(Suite à la page cinq)

COMPAGNIE D'ASSURANCE
SUR LA VIELa Sauvegarde
MONTREALRemise spéciale aux Etudiants
D. A. GAGNON
Merceries, Chapeaux et
Habits sur mesure
1478, RUE SAINT-DENIS
5802, BLVD ST-LAURENTRepas régulier et à la carte
TABLE D'HOTE
chez

KERHULU & ODIAU

1284, ST-DENIS HArbour 7104

Les Etudiants trouveront tous les
volumes dont ils ont besoin
chez

DEOM

1247, St-Denis - Montréal

Tél.: HArbour 1878

ED. GERNAEY

— Votre Fleuriste —

Fleurs pour toutes occasions
:: télégraphiées partout ::

1405, ST-DENIS - MONTREAL

Chez Méthot on trouve tout

Livres neufs et d'occasion.
Visitez notre STUDIO

Câdres, moulages d'art, bibelots

LIBRAIRIE

WILFRID MÉTHOT LTÉE

COIN SAINT-DENIS ET ONTARIO
MONTREALPROF. RENE
SAVOIE
I.C.I.E.B.A.B.S.C.A.

BREVETS:

Droit, médecine, pharmacie,
art dentaire, optique,
génie civil.COURS CLASSIQUE
ET COMMERCIAL1448 ouest, rue Sherbrooke.
Près Guy. Tél. UP. 4985-5469

ÉTUDIANTS

LECTEURS LECTRICES

Voulez-vous prendre une
nourriture saine et substantielle
dans un endroit où la cour-
toisie n'a d'égal que la gaieté
du local?

Venez donc chez

GÉRACIMO FRÈRES

Il est votre ami.

1748, RUE SAINT-DENIS
(près Ontario)412, STE-CATHERINE EST
(près St-Denis)

TORONTO

L'article paru dans le Quartier Latin de la semaine dernière et intitulé: Toronto, est une conférence que l'auteur, M. Conrad Godin, avait donnée, quelques jours auparavant, à une séance du Cercle Colin de l'A. C. J. C.

STATIONS

DIAMOND TAXIS

DANS TOUTES LES PARTIES DE LA VILLE

TEL. PLATEAU 3221

DIAMOND TAXICAB ASSOCIATION LIMITED

LE QUARTIER LATIN

DIX ANS APRES

Dans les cimetières, ces enclos désertés de la foule oublieuse, gisent les corps putrescents des jadis grands hommes ainsi que les haines suscitées contre eux de leur vivant. Les peuples presque toujours ne reconnaissent la valeur des leurs qu'après leur descente au tombeau : leur mort a fermé la bouche aux envieux et aux calomniateurs incapables d'avouer qu'une action était belle, et passionnés chercheurs de taches qui terniront les grands noms.

Voici déjà dix ans que sir Wilfrid Laurier n'est plus. A l'époque, son trépas causant un vide immense au sein de ses partisans ne désarma cependant pas l'animosité de ses ennemis, surexcités encore par cette guerre alors à peine finissante qui anéantit la belle jeunesse de l'univers. Aujourd'hui que l'herbe pousse follement sur la tombe de ce grand homme d'Etat disparu, le temps a adouci les envieux que sa mort n'avait pu museler. Et avec le recul des ans il nous apparaît dans l'histoire comme un géant.

Je ne suis pas un de ceux qui jugent un homme par les services qu'il a rendus à son parti, mais par ce qu'il a fait pour son pays. Pour porter ici jugement sur sir Wilfrid Laurier je m'abstiens de parler politique ni surtout de ses prétendues "erreurs politiques", et je me borne à voir en Laurier un patriote.

Sir Wilfrid Laurier, par sa vie d'homme public intègre et loyal, a été une magnifique apologie de notre race et a plus fait pour nous accréditer auprès des Canadiens-anglais, par la dignité de sa vie, que des milliers de volumes et de discours patriotiques. Grand Canadien, il voulut faire du Canada une nation une et homogène et briser les malentendus qui existent entre les deux races qui l'habitent. Eri-ger le Canada en pays libre et distinct, donner à tous ses habitants les mêmes libertés, tel fut son idéal. Il fut un grand conciliateur et si son oeuvre est restée inachevée, nous n'avons pas le droit d'ignorer qu'il fut après les Papineau et les Lafontaine le loyal lutteur qui contribua pour la grande partie à faire reconnaître nos droits vis-à-vis de nos concitoyens anglais. Diplomate modéré et habile, ce qui lui valut ces tristes accusations d'impé-

rialisme, il sut se comporter, durant les quinze ans de son ministère, comme un admirable homme d'Etat qui sait ménager toutes les susceptibilités, qui tout en travaillant à faire reconnaître nos droits n'oublia pas que sa patrie est le Canada, et travailla pour le rendre riche et prospère.

Canadien Français, représentant une minorité et pourtant chef du pays, entouré d'Anglais hostiles, il emporta bien vite les sympathies de chacun, et durant quinze glorieuses années releva le prestige de la race canadienne-française, fit connaître notre pays à l'étranger, travailla à établir clairement les devoirs et les libertés du Canada vis-à-vis de la métropole, tout en assurant la prospérité du pays.

Dans les circonstances il bâtit une oeuvre admirable. La critique tâtilonne lui en voudra de certains projets le lois, de certaines positions qu'il adopta durant sa vie politique; ne faisons pas avec elle l'inconséquence d'oublier les grandes lignes de son oeuvre pour y chercher "la petite bête noire".

Laurier fut un grand patriote, je le répète, un franc catholique, charitable et ami des humbles, (quel souvenir n'a-t-il pas laissé dans le peuple), et un citoyen intègre qui après avoir gouverné notre grand pays durant quinze années et avoir veillé jalousement sur ses destinées jusqu'à sa mort et se sacrifiant à son idéal, mourut pauvre. Un tel exemple de désintéressement n'est-il pas admirable?

Puisqu'on vient de rappeler ces jours-ci au dixième anniversaire de sa mort, le souvenir de Wilfrid Laurier, méditons un moment, nous les jeunes, confiants dans l'avenir plein de mirages, sur cette carrière admirable et si bien remplie, et au lieu de rester stupéfaits devant l'exemple de ses vertus publiques, inspirons nous-en afin d'être plus tard nous aussi peut-être de grands Canadiens, des grands patriotes et des grands citoyens.

N'ayons point peu de la lutte et affrontons-la comme lui et la vie nous sera belle. Car ni le farniente ni l'oisiveté jouisseuse ne peuvent combler une existence; les plus belles sont en effet celles, vécues sur la brèche, dans le désintéressement, l'amour de son peuple et de ses concitoyens.

C'est celle-là que Laurier a vécue.

P. DUMAS.

L'ACTUALITE

LE CAREME

Faire mieux qu'en temps ordinaire, voilà le carême des étudiants.

Et comment? Il y a plusieurs manières: les uns ont promis de laisser la cigarette, c'est bien. Mais j'en vois qui nous jouent parfois. Au lieu d'allumer devant nous, on allume à sa chambre. D'autres, ont laissé la cigarette, mais, par contre, ils fument le cigare. Si au moins ils fumaient des Ovido; leur gousset pourrait s'en ressentir, et ce serait là une vraie pénitence.

Etudiants, il y a d'autres manières de faire carême. Toi, qui as l'habitude d'aller veiller trop souvent, de danser, de te ballader dans les théâtres pour y chercher parfois une récréation non permise, abstiens-toi de courir ces lieux; ne va pas à cette danse, abandonne le théâtre. Tu y trouveras, j'en suis sûr, ton propre intérêt. Tu es sévère, me diras-tu. Oui! eh bien, je te dirai plus encore Cesses donc telles fréquentations. Ta petite amie, au lieu d'aller la voir sept fois par semaine, contente-toi de trois fois. Je ne te dirai pas de l'abandonner complètement. Car je sais combien de larmes ont été versées, combien de coeurs ont été brisés, combien de mariages ont été manqués, pour cause d'absence trop longue. Mais, tout de même, sépare-toi de ta Thérèse, de ton Hortense, quelques soirs durant le carême. Tu feras ainsi preuve d'un véritable esprit de mortification. Si la tentation d'y aller te tourmente, cours à ta chambre. Toi, futur avocat, repasse ton code; toi futur pharmacien, apprends ta Chimie; toi, médecin en puissance, absorbes-toi dans ton Anatomie; étudie de nouveau l'examen que tu viens de bloquer et revois celui que cette repasse t'empêchera de bloquer la semaine prochaine. Ainsi tu n'iras pas dire à l'examen que le "carré crural" est situé dans le triangle de Scarpa, ou que le "transverse de l'abdomen" est un muscle de la région fessière.

Tu trouves peut-être que j'exagère. Tu sais qu'il y a bien un grand fond de vérité en mes paroles. Efforce-toi donc de faire quelque chose durant ce temps de pénitence. Si tu réussis, tu verras combien tu seras heureux, lorsque la Pâques sera venue, de pouvoir te dire: "J'ai fais mon carême".

G. M.

MEDITATION

Et maintenant dix petites minutes de méditation... C'est le carême — rien n'est plus fructueux en ces temps de pénitence et de bonnes résolutions que de faire en commun un petit examen bien sincère d'un passé et d'une conduite dont nous nous plaignons tous et qui — avouons-le sans parti-pris — n'est pas sans reproche...

Allons, un instant de franchise, ouvrons les yeux, regardons ce qui nous environne, recherchons les motifs de tant de doléances et avouons que nos manières, notre façon d'agir, sont bien décevantes pour qui veut un peu se donner la peine de les approfondir et qu'à tout peser nous devenons en somme de bien peu sérieux grands enfants...

Notre mauvais point faible, la méchante petite plaie qui nous tourmente et que nous entretenons avec une indifférence toute enfantine, celle qui caractérise la masse, que beaucoup se plaisent à afficher et que plusieurs croient devoir affecter, c'est bien je crois le manque presque total de SERIEUX!!!

Nous en sommes rendus à un point où il n'est presque plus possible de nous intéresser ou de capter un instant notre attention insouciance qu'en s'improvisant **bouffon!!** Il faut qu'on fasse rire pour se faire écouter et n'en aurait-on même pas l'intention — on fera rire malgré soi.

Quelqu'un se lève pour faire une demande, un délégué quelconque se présente pour faire une simple communication, c'en est fait: on va rire! Il sera interrompu, on l'empêchera de parler, on chantera, on le mettra dans une telle atmosphère de gaminerie que, décontenancé, dérouté par tant d'enfantillage, il n'osera à son tour se montrer plus sérieux: le plus souvent il liquidera dans sa forme la plus simple et la plus expéditive, la mission qu'il s'était imposée, qu'il s'était efforcé de mener à heureuse fin.

Que font alors nos délégués, nos représentants... Manquant totalement de confiance dans leurs auditeurs, ne se sentant aucunement soutenus par l'intérêt de leurs propositions, ils en sont bien souvent rendus à céder au très grave penchant de plaire plutôt que de servir... Un petit discours-pastiche est bien vite fait... et c'est suffisant (une charge est encore un honneur qui se paye, n'est-ce pas?...) On applaudit les bonnes farces, les grosses réflexions, les atta-

L'Université de Montréal

1928-29

AUMONERIE GENERALE

Retraite préparatoire à la communion pascale

Le mercredi 13 mars, dans la chapelle de Notre-Dame-de-Lourdes, commencera la retraite préparatoire à la communion pascale, retraite exclusivement destinée à messieurs les professeurs et étudiants de l'Université.

Cette retraite sera prêchée par le R. Père Marie-André Dieux, prêtre de l'Oratoire de France et prédicateur du carême à Notre-Dame de Montréal.

Le prédicateur traitera de **L'ordre divin dans l'homme**, d'après le détail qui suit:

13 mars: Que l'homme est tout un monde.

14 mars: Le péché ou l'ordre aboli.

15 mars: La conversion, ou conditions du retour à l'ordre.

16 mars: L'idéal chrétien: rectitude, plénitude, béatitude.

Les 13, 14, 15 et 16 mars, à 7 heures 30 du soir, il y aura cantique, instruction, salut et bénédiction du Très Saint Sacrement. Le vendredi et le samedi, confessions après le salut. Le dimanche 17 mars, à 8 heures du matin, on dira la messe de communion générale.

Le vice recteur et aumônier général, Chanoine Emile CHARTIER.

ques grossières, le burlesque! Du spirituel, du fin: luxe encore rare et faut-il qu'il soit compris... Et puisqu'il faut parler et qu'il faut contenter, prenons le masque, même s'il répugne, quitte à le rejeter, le tribut une fois payé, et à dire en entraînant le vrai ami déçu: "oh... viens, tu sais, c'est trop bête, on ne saura quand même jamais rien faire ici!"

Soyez bien sûrs et bien convaincus qu'il en est beaucoup parmi vous qui s'efforcent de rire avec la foule et qui pourtant en petits comités, entre

(Suite à la page neuf)

A PROPOS DE LA CHANSON UNIVERSITAIRE

Nous apprenons de source certaine qu'un étudiant des Beaux-Arts est en possession d'une chanson qui pourrait intéresser tous les étudiants.

Il attend, paraît-il, le consentement du promoteur du concours et de notre journal pour la livrer à l'impression.

La Doctrine Monroe

Conférence donnée au Cercle Colin de l'A. C. J. C.,
le 14 février 1929

Si je vous parle ce soir de la Doctrine Monroe, c'est qu'il m'a paru intéressant de jeter un rapide coup d'oeil sur un aspect caractéristique de la politique extérieure des Etats-Unis dont nous ne connaissons malheureusement guère l'histoire et qui ne peut manquer d'éveiller notre curiosité sur nos rapports réciproques. Mais vous ne vous attendez certes pas à une étude fouillée, en un style amenuisé à loisir et à plaisir. J'ai cru que, toutes bornées qu'elles fussent à des généralités, quelques remarques sur son histoire, ses principes et ses conséquences n'en auraient pas moins une certaine utilité.

Vous n'ignorez pas l'usage intensif, pour ne pas dire immodéré, que les hommes politiques des Etats-Unis ont fait et font encore de ce dogme politique qu'ils invoquent à tout propos. Il s'est d'ailleurs soulevé bien des controverses sur son interprétation et plus encore sur son application. Les uns ont voulu y voir une déclaration passagère, adaptée postérieurement et évoluant suivant les circonstances. Les autres l'ont considérée comme le fondement d'une politique d'hégémonie et d'impérialisme. D'autres enfin en ont fait un principe de droit international. Essayons de trouver la grille qui nous permettra de déchiffrer ce cryptogramme.

Et d'abord qu'est-ce que la doctrine Monroe, ce bouc émissaire chargée par les nations de tous les péchés d'Israël (en l'occurrence les Etats-Unis)? En 1823 on se trouvait au lendemain de Waterloo. La Sainte Alliance faisait la loi en Europe et tendait à soutenir l'Espagne dans ses prétentions à la reprise de ses colonies émancipées. Canning, le ministre anglais du temps, ne voyait pas d'un fort bon oeil cette recrudescence possible de l'influence espagnole en Amérique, tant au point de vue commercial qu'au point de vue colonial, car les Anglais, à la faveur des luttes pour l'indépendance, avaient réussi à drainer vers eux le commerce de ces anciennes colonies. Ce fut lui qui invita le président américain à reconnaître l'indépendance de ces nouvelles républiques, calculant naturellement sur l'effet moral d'une telle déclaration sur l'Espagne et l'Europe tout entière. James Monroe, qui avait déjà négocié pour son pays l'achat de la Louisiane et celui de la Floride, saisit la balle au bond, et s'engageant à fond dans une voie que Canning n'avait pas un seul instant considérée, il en prit occasion pour son message célèbre au Congrès. Monroe y posait les trois principes basiques de ce qu'on appela ensuite sa doctrine.

Il affirme d'abord que "Les continents américains, par la condition "libre et indépendante qu'ils ont conquise et qu'ils

"maintiennent, ne doivent plus "être considérés comme susceptibles de colonisation à venir "par aucune puissance européenne." (par. 7)

Il déclare en deuxième (par. 47): "Dans les guerres des nations européennes ou tout au "moins dans les matières qui les "concernent seules, nous n'"avons jamais pris aucune part "et notre politique ne comporte "pas que nous en prenions. Ce "n'est que lorsque nos droits "sont lésés ou sérieusement menacés que nous nous sentons "atteints et que nous faisons "des préparatifs de défense."

En troisième lieu, après avoir déclaré que "les Etats-Unis ne sont pas intervenus et "n'ont pas l'intention d'intervenir au sujet des colonies ou dépendances existantes d'aucune "puissance européenne" il établit que "en ce qui regarde les "gouvernements qui ont déclaré leur indépendance et que les "Etats-Unis ont reconnus, ils "ne peuvent considérer leur oppression ou aucun contrôle sur "eux exercé par toute puissance européenne que comme la "manifestation d'une disposition hostile envers les Etats-Unis" — Il déclare de plus qu'en raison "des relations intimes des Etats-Unis avec tous "les mouvements politiques de "cet hémisphère, ils ne peuvent "admettre aucune intervention "sans y demeurer indifférents, "car il serait inadmissible que "les autres Etats américains la "permettent s'ils étaient laissés "à eux-mêmes."

Si nous décortiquons ces trois points de leur phraséologie, qu'il ne faudrait pourtant pas oublier dans une pièce politique et diplomatique de cette importance, nous pouvons, je crois, en tirer les énoncés suivants:

1. — Principe de non colonisation par l'Europe du continent américain basé sur la liberté et l'indépendance de ce continent.

2. — Principe de non-intervention des Etats-Unis dans les affaires de l'Europe sauf dans le cas de défense nécessaire de leurs droits.

3. — Principe de non-intervention de l'Europe en Amérique sauf en ce qui concerne des droits existant, et protection des Etats-Unis sur ces contrées à cet effet.

Si nous considérons maintenant chacun de ces principes séparément les uns des autres, nous arriverons précisément aux conclusions diverses que l'on a voulu tirer de la doctrine Monroe comme un tout et qui l'a fait critiquer par un si grand nombre. Je reviendrai d'ailleurs plus loin sur le point de vue américain de cette question. Pour le moment bornons-nous à interpréter ces trois points.

Premier principe.

C'est la non colonisation par l'Europe du continent améri-

cain basée sur la liberté et l'indépendance de ce continent. Il est facile de voir qu'en généralisant, nous tombons dans le Wilsonisme et que nous avons pour aboutissant logique la Société des Nations. C'est une simple démonstration géométrique ou philosophique, si vous aimez mieux.

Sur quoi vous fondez-vous en effet pour empêcher l'Europe de coloniser et occuper l'Amérique? Sur le principe de la liberté et de l'indépendance des nations de ce continent. C'est précisément ce que disait François de Vittoria, théologien espagnol de Salamanque et Père du concile de Trente, dans son traité "De Indis" où il réprouvait les excès des Espagnols en Amérique. "Si l'on "se place au point de vue du "droit public, les barbares ont "un véritable do minium et "ils jouissent de la souveraineté. Les Espagnols ne peuvent "pas plus invoquer le droit d'occupation que n'eussent pu le "faire les Indiens s'ils avaient "découvert l'Espagne". Et c'est très logique.

Mais si vous reconnaissez la liberté et l'égalité réciproque des nations, elles peuvent d'ores et déjà être considérées comme des individus qui ont évidemment le droit de s'associer pour la poursuite de leurs intérêts et de leur bien communs. Et vous avez la Société des Nations prévue par le docteur de Salamanque et réalisée par le Président Wilson au moment psychologique. Vittoria avait écrit: "Le droit des gens n'a pas seulement la force d'une convention ou d'un pacte entre les "hommes mais bien celle de la "loi. Le monde entier qui en "quelque sorte, ne forme qu'une "communauté politique, a le "pouvoir de porter des lois justes, ordonnées au bien de tous, "qui constituent le droit des "gens". Il est évident qu'une telle société n'aura d'ailleurs aucun effet si elle n'est pas organisée pour le bien commun et n'a pas le pouvoir de faire respecter ses décisions.

Le président Wilson, qui ne connaissait d'ailleurs peut-être pas Vittoria, a suivi ses traces et il faut l'en féliciter; il a eu le grand mérite de s'élever d'une conception trop formaliste de la doctrine de son pays, conception qui avait presque toujours prévalu, à un point de vue international fécond.

Tout cela peut-on objecter, est fort bien si vous admettez que les peuples américains étaient assez civilisés, et que la conquête n'était pas le seul moyen de leur apporter, en même temps que la foi, le bienfait de la civilisation, autrement dit le développement harmonieux de leurs facultés. Cela est vrai mais il y avait précisément un autre moyen: c'est celui de l'immigration européenne dont nous ne contestons pas le bienfait, mais qui doit permettre à ces nations de se développer dans leur ligne et non pas d'être absorbées et détruites par des conquérants.

Au point de vue légal, on pourrait encore objecter qu'il y avait encore en Amérique des

terres libres, terres nullius, qui devaient rester ouvertes à la domination européenne, et où les vieux pays auraient déversé le trop plein de leur population. On peut répondre comme l'on fait les Etats-Unis: Nous nous déclarons propriétaires des terrains sur lesquels aucun pays n'a déclaré sa souveraineté et nous les concéderons ou donnerons à ceux qui viendront s'y établir à la seule condition, tacle même qu'ils n'admettront aucune intervention européenne dans leur gouvernement.

Et tout cela n'empêche pas que la démonstration de tout à l'heure, une fois le principe admis, ne garde toute sa puissance et ne conduise naturellement à une société internationale.

Les Américains, en tant que la Société n'est considérée que comme un organisme non politique, y prennent une part active. Les questions d'ordre international social, en quelque sorte, les intéressent vivement et ils savent faire leur profit des travaux des divers comités. Mais ce qu'ils lui reprochent, et c'est ce qui les a empêchés de ratifier le pacte de 1919, c'est l'ingérence politique que celui-ci implique; c'est cet espèce d'alliance défensive que contractent entre elles les nations signataires. C'est ici qu'intervient pour les Américains le deuxième point de la doctrine Monroe et ce qui fait que nous rencontrons cette singulière anomalie d'un peuple qui a créé une société des nations et qui n'en fait pas partie.

Deuxième principe:

L'article 10 du pacte de 1919 pose le fait suivant: "Les membres de la société s'engagent "à respecter et à maintenir contre toute agression extérieure l'intégrité territoriale et l'indépendance politique pré-sente de tous les membres de "la société". Voilà où le bât nous blesse; vous diront, (ou ne vous diront pas mais n'en penseront pas moins), les politiques yankees. Voilà en outre la raison de leur scission d'avec Wilson, abstraction faite de toute autre cause d'impopularité ou de discipline de parti qui ont pu l'aggraver. Le deuxième principe de la doctrine Monroe n'est-il pas la non-intervention des Etats-Unis dans les affaires de l'Europe sauf au cas de défense de leurs intérêts?

M. William Shepherd, de l'université Columbia de New-York, écrivait en 1923 (Political Science, march): "La doctrine Monroe n'est pas et n'a "jamais été un engagement international mais une politique "unilatérale des Etats-Unis... "et ce n'est pas non plus un "plan pour garantir le maintien de la paix... si ce n'est "la paix des Etats-Unis, en affirmant qu'ils ont le droit de "self-defence et qu'ils l'exerceront lorsque cela deviendra nécessaire."

Cette phrase me paraît caractéristique; elle avait d'ailleurs été précédée d'une foule de déclarations semblables, de la part de Roosevelt notamment. Etudiez la politique extérieure (Suite à la page dix)

DAWES
BLACK HORSE

*Bière naturelle
très bien vieillie*



*La plus pure
et la
meilleure*

**PLUS DE 100 ANS D'EXPERIENCE
DANS CHAQUE BOUTEILLE**

PAGE SPORTIVE

La ligue universitaire

Les pharmaciens s'acheminent à grands pas vers le championnat de la ligue. Samedi dernier ils ont triomphé du droit par 5 à 2. Il faut mentionner les prouesses de Sagala qui à lui seul, a enregistré 3 points, brisant ainsi tous les records jusqu'ici établis. La ligne d'avant des aspirants-champions a accompli un magnifique travail par ses attaques répétées. Les frères St-Michel et Sagala ont sans cesse harcelé les avocats. Ceux-ci privés de Dandurand sur la défense ont cependant fait de leur mieux et Verschelden ainsi que Legault ont pu déjouer McAvoy. Il a fait plaisir à tous les spectateurs de voir compter l'ami Leroux président des pharmaciens, dont le dévouement est sans bornes pour la cause sportive. Points: Pharmacie, Sagala 3, Léo St-Michel, 1; Roland Leroux, 1.—Droit: Verschelden, 1; Legault, 1.

La seconde partie mettait aux prises la Médecine et la Chirurgie-Dentaire. Ces derniers, privés de leur incomparable gardien de buts Denault, furent battus 3 à 0 malgré le bon travail de Gaboury. Les médecins avaient une équipe redoutable, renforcée par les vétérans Mousseau et Manseau, dont les exploits ont littéralement électrisé la foule. L'arbitre Archambault eut une forte besogne à accomplir, car la rudesse fut très en évidence durant toute la partie. Dix-sept punitions furent infligées et il faut avouer que ce n'était pas exagéré. La parade au pénitencier fut ininterrompue et ce fut un soupir de soulagement pour tous lorsque la cloche annonça la fin de la partie. Il était temps, car on se serait cru à un massacre.

Points: Médecine, Pelletier, Whissel, Bigras.

La troisième joute fut des plus contestées. Les financiers et les ingénieurs se livrèrent une des plus fortes luttes vues jusqu'ici dans la ligue. Les montées furent aussi sensationnelles que nombreuses des deux côtés et les gardiens eurent une forte besogne. Malgré la victoire des polytechniciens il faut mentionner que la chance les favorisa quelque peu puisque leurs adversaires comptèrent un point pour eux. Résultat final Polytechnique, 4; Hautes-Etudes, 3.

Points: Poly., Girard, 2; Bengle, 2. H.E.C., Chartier, Messier, Carbonneau.

ALIGNEMENT DES EQUIPES

PHARMACIE (5)		DROIT (2)
McAvoy	Buts	Joubert
Leroux	Défenses	Sauvé
Jodoin		Lafleur
St-Michel Lau.	Centre	Hayes
Sagala	Ailes	Pelletier
St-Michel, Léo.		Legault
Hébert	Substituts	Lalonde
		Verschelden

MEDECINE (3)		CHIRURGIE-DENTAIRE (0)
Lacharité	Buts	Gaboury
Brunet	Défenses	Marin
Verschelden		Gagnon
Bigras	Centre	Verrett
Paré	Ailes	Leroux
Pelletier		Belair
Whissel	Substituts	McNulty
Mousseau		Caron
Manseau		

POLYTECHNIQUE (4)		H. E. C. (3)
Bastien	Buts	Gervais
Bourdeau	Défenses	Gauthier
Tellier		Larose
Bengle	Centre	Messier
Lanctot	Ailes	Carbonneau
Gerard		Chartier
Morisset	Substituts	McNulty
Lavigne		Brunette

Arbitre: Ed. Archambault.

POSITION DES CLUBS

	J	G	P	N	P	C	Pts
Pharmacie.....	8	6	2	0	18	10	12
Polytechnique.....	8	4	4	0	12	11	8
H. E. C.....	7	2	2	3	7	7	7
Médecine.....	8	2	3	3	9	8	7
Ch.-Dentaire.....	8	2	3	3	6	10	7
Droit.....	7	2	4	1	9	15	5

Une chanson pour les étudiants

"Les Etudiants sont apathiques"

Tel pourrait être le titre de la Chanson Universitaire

On nous demande d'un peu partout, à l'université comme en dehors, où l'on en est avec cette fameuse "Chanson Universitaire".

Elle germe la chanson, elle pousse tranquillement je crois pouvoir affirmer sans être un jardinier parfait, qu'elle a été semée en bonne terre, ce qui manque c'est des arrosoirs. — Vous comprenez? — Non; je m'explique.

L'idée d'avoir, pour nous, une chanson gaie, pleine d'esprit et intéressante pour tous les étudiants, est pleine de bon sens — vous en convenez.

Celui qui pense et qui doit composer la chanson c'est un étudiant, et il me semble, qu'il devrait y en avoir un, au moins, qui puisse envier l'honneur de donner à ses confrères un chant de ralliement, — plus harmonieux et plus intéressant à entendre que notre cri sauvage qui, jusqu'à date est notre "marque de commerce".

Non, on est trop égoïste, ou plutôt on est trop négligeant. On ne veut pas se donner la peine de rimer quelques strophes pour faire plaisir à ses amis de l'université.

Et pourtant, il y en a qui peuvent imaginer quelque chose d'intéressant.

Elle germe, la chanson. — Déjà quelques bons copains nous ont promis d'écrire, — d'autres ont déjà commencé, — iront-ils jusqu'au bout?...

— Allons, un petit effort, messieurs les poètes. — Vous êtes les bienvenus.

Sagala en tête des compteurs

Sagala, Ph.	7
Lau, St-Michel, Ph.	5
Guy Lanctot, Po.	4
Girard	4
Léo St-Michel, Ph.	4
Belair, Ch.-Dent.	3
Verschelden, Dr.	3
Bengle, Po.	2
Lalonde, Dr.	2
Legault, Dr.	2
McNulty, H.E.C.	2
Brunet, Méd.	2
Chartier, H.E.C.	2
Carbonneau, H.E.C.	2
Whissel, Méd.	2
Pelletier, Méd.	2
Verret, Ch. Dent.	2
Bigras, Méd.	1
Dandurand, Dr.	1
Descoteaux, Ph.	1
Leroux R. Ph.	1
Leroux F. Ch.-Dent.	1
Messier, H.E.C.	1
Paré, Méd.	1
Sauvé, Dr.	1
St-Hilaire, Po.	1
Tellier, Po.	1
Tremblay, Méd.	1

DEFI !!

Les étudiants en Prémédication ont formé cet hiver un club de hockey qu'ils croient de taille à affronter avec succès tout autre club de faculté. N'ayant point de franchise dans la ligue universitaire, ils lancent un **DEFI** au futur champion de cette ligue et espèrent pouvoir faire avec lui, en temps et lieu, des arrangements pour une par- qui serait jouée à l'Arena.

L'alignement de leur club est le suivant:

Buts:	Lacharité.
Défenses:	Brunet,
	Roy,
	Tittley,
	Desnoyers.
Avants:	Martin,
	Pelletier,
	Dubuc,
	Païement,
	Laporte,
	Grignon.

Espérant voir ce défi relevé promptement, je me souscris,

Pour le club de hockey du P. C. N.

Paul DUMAS, secrétaire.

Nota. — Nous avons déposé une copie de la présente aux bureaux de l'association athlétique, entre les mains du secrétaire.

NOTRE AMI LE CANADA

(Suite de la page deux)

Voilà quelles idées développe M. Dalbis dans une prose vibrante. Combien il a raison aussi de voir la personnification de l'âme canadienne-française dans cette Maria Chapdelaine qui préfère la tradition austère du travail de sa race au mirage et au luxe de la civilisation américaine. Et combien il voit juste en comparant l'héroïne de Hémon à celle de Barrès: Colette Baudoche.

Maria et Colette, deux soeurs, deux petites Françaises, au coeur pieux, qui sauvent ce qui ne doit pas périr. Et ainsi ce qu'on appelle le problème alsacien-lorrain va rejoindre le problème canadien-français. L'Alsace et le Canada, deux terrains de passage, deux marches, qui permettent à deux races, à

Quilles--U. de M.

L'hiver touche déjà à sa fin. Et les carabins fervents du hockey ou du ski voient venir avec appréhension le printemps et ses giboulées qui les forcera de rester longtemps inactifs. Nous sommes heureux d'annoncer à ces sportifs que plusieurs ardents quilleurs de l'université viennent de former une équipe pour représenter l'U. de M. et voudraient aussi fonder une ligue de quilles interfacultés.

Du bon vouloir de tous dépend l'établissement de cette ligue.

Quant à notre équipe de quilleurs recrutée parmi nos plus habiles rouleurs de boules, elles doit rencontrer dans un match sensationnel celle de Tuckett's Tobacco à la salle Amherst lundi prochain à 8 h. du soir.

L'équipe de la Tuckett's Tobacco est redoutable et à maintes victoires à son crédit.

Nos carabins toutefois sont confiants de vaincre. Ils ont besoin cependant de support et d'encouragement, étant à leurs débuts et devant lutter contre une équipe bien balancée et qui a toujours une foule de partisans pour l'encourager.

En conséquence, que personne n'oublie de se rendre à la salle Amherst Bowling, angle Amherst et Ste-Catherine, lundi prochain, le 25 février, à 8 h. p. m. L'entrée est absolument gratuite et tous peuvent être assurés d'assister à une joute passionnante.

L'équipe des carabins est la suivante:

Jean-Lucien Leblanc, 'M-32'
Emile Delorme, 'M-31'
Maurice Monette, 'C-33'
L. Lefebvre, 'M-32'
J. Dionne, 'H.E.C.'

P. D.

deux civilisations de s'aborder, de se comprendre et de s'estimer, au lieu de s'affronter, de se combattre et de se haïr.

Léo ERABLYS.

(De "L'Intransigeant")

The Canadian Inspection & Testing Co. Limited

1903 — 1929

INGENIEURS ET CHIMISTES

Inspection et essai de tous matériaux de construction.

406, Edifice Shaughnessy

MONTREAL

MAquette 4805

Achetez vos médicaments, produits chimiques, Instruments de chirurgie, Accessoires pour hôpitaux, au

LABORATOIRE NADEAU, LIMITÉE

vous serez satisfaits et vous aurez patronisé une industrie canadienne-française.

LABORATOIRE NADEAU, Limitée

100, RUE ST-PAUL OUEST

MONTREAL

Chroniques des facultés

Droit

Non satisfait d'obtenir brillamment le doctorat de loi et le doctorat de philosophie, M. Damien Jasmin, avocat et professeur à la Faculté de Droit, se paye le luxe de mériter haut la main le prix d'action intellectuelle pour son ouvrage philosophique: "En regardant passer la vie". Vos turbulents pupilles de la faculté, Monsieur Jasmin, applaudissent de tout coeur à votre dernier succès. Ils savent bien que cette nouvelle palme, ajoutée à la couronne de lauriers qui auréole votre nom sera suivie de plusieurs autres. Permettez-leur donc de vous offrir leurs plus chaudes félicitations. Souffrez aussi qu'ils vous appliquent, sans commentaire, ces quelques mots, tirés de votre propre ouvrage: "ils sont des modèles à imiter".

Faut croire que les gars de l'équipe sont "nés" pour un petit pain", remarquait un des nôtres samedi, en effet les Pharmaciens administrèrent tellement de cocaïne ou de créosote aux Légistes que ceux-ci laissèrent la glace avec une défaite de 5 à 2.

Mais cette mésaventure ne les empêcha pas de s'embarquer le lendemain pour Louiseville. Parlez-nous d'un voyage enchanteur, d'une réception inoubliable et d'une partie contestée! Bref, cette randonnée sportive, la dernière probablement de l'hiver termine très bien nos excursions: "finis coronat opus", disait Cicéron. C'était le cas, dimanche.

A l'arrivée nous trouvons un vieux de la vieille en la personne d'Alexandre Béland, l'unique Alexandre, Alec, de son petit nom. Autrefois copain au collège, maintenant c'est le secrétaire-trésorier d'une importante manufacture de chemises à Louiseville.

Puis, M. Lafleur, propriétaire de l'hôtel Lafleur et père de Robert Lafleur, confrère du Droit, nous accueille chez lui avec une prodigalité tout à fait paternelle. Dans une luxueuse suite d'appartements, avec à notre disposition cigares, cigarettes, etc., etc., on nous installe comme des princes. On nous sert le dîner, qu'on appellerait plutôt banquet, par le choix des plats, par la saveur des mets et des liqueurs, le tout sous le regard attentif de Monsieur Lafleur.

Il était de mise que la partie s'adoptât sur la réception. Malgré l'exiguïté de la patinoire et la faiblesse de la glace, les spectateurs apprécierent fortement la joute. Notre président fit des prouesses homériques en enregistrant deux points à la suite de courses individuelles.

(Suite à la page sept)

Médecine

Si je laisse tomber un oeil indiscret sur les événements de la semaine, si je prête l'oreille, j'aurai facilement de la matière pour créer des potins. Mais les potins sont mal venus parce qu'on y trouve en général plus de malice que d'esprit. Or je n'ai ce soir pour vous servir, chers carabins, qu'une plume acariâtre, un encre polychromé et une démangeaison d'écrire. Donc pas de potins.

J'ai aussi une idée, m'en croirez-vous, la mienne d'abord, la vôtre par concomitance et on prétend que c'est la bonne. Oui, réjouissez-vous, répétez à tous les vents: "Paix et bonheur aux coeurs généreux:" parce que suivant avec attention les règles du Carême et de l'hygiène parfaite, nous, étudiant en la docte et précieuse Faculté de Médecine, faisons maigre tous les jours... Maigre assistance surtout où l'esprit multiplie ses appels.

A force d'auto-suggestion nous avons cru posséder cet impondérable esprit de corps, et! bien, c'est faux! Il ne faut pas jouer la surprise devant cette négation; et si l'on observe, l'esprit de corps, ça se rencontre, à table surtout, quelquefois dans un party. Mais quand à le trouver ailleurs, ah! c'est une autre affaire. Comme l'éther, l'esprit de corps, excusez le paradoxe, s'évapore en deux secs partout où l'on en désire les manifestations. Je ne donnerai pas une définition exacte de cet état, considérant sa nature volatile, mais dire qu'on l'a reconnu, faut-il encore s'en emparer avec soin et ne pas s'en défaire à la première occasion: ce qui m'amène, chers carabins, à vous annoncer une primeure.

Le Quartier Latin l'a déjà publiée, mais ça ne compte pas. L'esprit fort lit-il le Quartier Latin? sans doute, je vous crois, on lit le journal de la même façon dont on s'occupe des organisations avec une apathie distraite. C'est moi qui l'écris et tout le monde le sait, ce n'est donc pas la nouvelle promise. Celle que le Quartier Latin a publiée dans un communiqué de M. Louis Bernard, où on pouvait lire: "Le 15 février prochain, à 8.30 heures tous les étudiants en Médecine sont cordialement invités pour entendre un des leurs dans une conférence au sujet de l'endocrinologie."

L'assemblée se terminera par l'élection de nouveaux officiers pour 1929-1930."

Ces élections sont à leur tour remises et ceux qui veulent arriver à temps dans la course à

(Suite à la page sept)

Dentaire

Lundi, le onze février, les finissants en chirurgie-dentaire étaient invités à un banquet donné par la Dental Company of Canada, chez Kerhulu. On avait choisi un caveau pour la cérémonie. Lieu très propice pour une réunion de ce genre, en effet c'était une classe d'étudiants profitant des dernières heures de la vie universitaire.

Après la cérémonie d'usage on prit place à table. On remarquait à la table d'honneur MM. Lamarre, représentant de la compagnie, Gustave Ratté à qui l'on avait demandé en sa qualité d'ancien président des étudiants de présider le banquet, Jules Tétraut conseiller de quatrième année, Salvas mécanicien-dentiste etc.

Le banquet s'ouvrit par un bon vieux "boum" suivi de C'est la chi-chi-chi. "Ce sont les finissants", "Ce sont les vétérans."

Puis on ouvrit la cavité et on l'obtura en chantant "Ah que c'est bon Madeleine". Le confrère Dufresne et Chaloult firent les frais de la musique. leur entraîna ainsi que le bon vin souleva l'enthousiasme.

Le président remercia la compagnie du magnifique banquet qu'elle leur offrait et tout particulièrement Monsieur Lamarre qui en était l'instigateur.

Il profita de l'occasion pour rappeler à ses confrères que l'union qui existe dans le plaisir doit exister en tout temps, non seulement à l'université mais que tous doivent partir de l'université la main dans la main et continuer de s'entraider dans la profession. Il renouvela encore au nom de tous, ses sentiments de reconnaissance pour l'agréable soirée que la Dental Company leur avait fourni l'occasion de passer et qu'en retour tous s'efforceraient d'être des fidèles clients de la compagnie.

M. Lamarre adressa ensuite la parole, il lut d'abord un télégramme du président de la compagnie faisant à tous ses bons souhaits et regrettant de ne se trouver au milieu de nous. Il donna ensuite de nombreux conseils aux dentistes de demain, conseils qui sont le fruit de nombreuses années d'expérience dans la vente de l'équipement dentaire et de ses rapports avec les dentistes. En terminant l'orateur souhaita à tous un bon doctorat. Il fut vivement applaudi.

M. Salvas, mécanicien-dentiste, adressa aussi la parole. Son expérience dans la mécanique dentaire lui fournit l'occasion de donner aux finissants de nombreux conseils pratiques

(Suite à la page sept)

Philosophie

La paresse est un des sept péchés capitaux. C'est dire que c'est un des vices les plus répandus. Il est souvent le maître chez nous à notre insu et nous sommes les derniers à croire qu'il nous domine. La paresse, en effet, a des manières adroites de s'insinuer et de nous faire paraître comme très louable ce qu'il nous conseille.

Une des formes les plus cachées de la paresse est la routine qui prend les dehors d'une vertu, la constance. La routine est une habitude comme la routine est la répétition des mêmes actes (bons ou mauvais) sans attention et sans intention.

Voulez-vous un exemple concret? Prenez l'étudiant qui suit ses cours assidûment, est attentif aux leçons de ses professeurs, se rend souvent aux bibliothèques publiques pour étudier ou pour se documenter (à moins que ce ne soit quelquefois pour flirter): vous ne l'accuserez pas de paresse, assurément?

Et pourtant, quand arrive le temps des examens, vous l'entendez dire, d'un air effaré, qu'il va se mettre à étudier, qu'il va préparer sans relâche, jour et nuit, la matière de son programme. Est-ce possible?

Admettons que plusieurs parlent ainsi pour se vanter, pour ne pas trop se distinguer des autres (car le "trac" des examens est souvent une maladie imaginaire, inventée pour attirer sur soi l'attention et la pitié). Il est certain que beaucoup sont sincères. Cet aveu de leur part suppose (je ne parle pas des exceptions) qu'ils ont été paresseux.

C'est en faisant alors un sérieux examen de conscience qu'on aperçoit le procédé hypocrite de la paresse. Le premier jour on se dit d'abord: "C'est trop facile et trop clair, il n'y a rien à étudier, tout est compris et assimilé. Les jours suivants, on se répète la même chose, et on ne prend pas soin de récapituler, de revoir ce qu'on a compris hier."

Puis, ce premier prétexte ne suffisant plus, on prend cet autre: "J'étudierai demain, aujourd'hui je n'ai pas le temps, et d'ailleurs il faut me distraire." Comme si le temps ne nous fera pas défaut demain comme aujourd'hui. Si nous ne pouvons trouver une heure aujourd'hui pour étudier une page, comment trouverons-nous le temps demain d'étudier deux pages?

Et quant à l'excuse du besoin de distraction, c'est le plus fal-

(Suite à la page neuf)

Sciences

Un majuscule point d'exclamation interrogatif, plus noir que de l'encre noire, c'est bien ce qui comblait la colonne de la Faculté des Sciences la semaine dernière. Ce nouveau genre de chronique nous porterait à croire, non avec raison, que notre jeune chroniqueur aurait pu avoir une attaque de paralysie cérébrale, à la suite de la diffusion tout à fait déconcertante qu'il a osée sur sa propre personne.

Quel est donc ce monstrueux personnage qui n'a pas peur de faire sur lui-même une descente aussi peu banale? J'ai septante fois sept fois vu des goglus se dépeindre eux-mêmes, mais en des tableaux un peu plus agréablement colorés; ou encore de simples malotrus nous dévoiler avec toutes leurs ramifications, les sept péchés capitaux de leurs voisins. Se dénigrer soi-même depuis la dernière cellule du cheveu jusqu'à la plante des pieds, voilà qui devient effarant. Notre autocaricaturiste a cependant oublié de confesser un petit défaut mignon chez lui: c'est celui de se mirer souvent.

La physique affirme que les miroirs concaves font converger, et les miroirs convexes diverger les rayons; notre chroniqueur ne s'est certainement pas miré dans un miroir plan, et c'est à son plus grand désavantage.

Qu'il ne soit pas beau, ça, je le laisse à la discrétion des jolies "donzelles"; il est vrai qu'il est toujours dans nos jambes... par ce que nous sommes toujours dans les siennes. La Mère Nature a développé chez lui un nez au flair de félin que tous envient, hélas! Par malheur, sa crinière brune offre une trop bonne "poigne" à ses ennemis: ce jeune homme préférerait la calvitie au scalpel des Iroquois modernes.

Sa langue n'a pas de frein, faveur du sort qui lui permet de la tourner plus que sept fois avant de parler. Perroquet intelligent de ce qu'on doit savoir, sa plume secrète sans cesse, n'épargne pas l'ignorance crasse et les snobs sans conscience.

Détester les perruches et les poulardes,

Mais quelle injustice crier à l'égard de celles qui l'estiment pourtant profondément, et deviennent malgré leur affection sans borne pour lui, les victimes de ses cruelles invectives!

Monsieur est gêné; ce qu'il y a de plus merveilleux, c'est que cet énorme boulet de gêne qu'il

(Suite à la page huit)

Chroniques des écoles

Hautes Etudes

SAVAIT-ON QUE. . . .

Armand Philie est le détenteur d'un nouveau record aux petites quilles. Simple histoire de prouver son habileté à ce jeu, il a renversé 237 petites bouteilles en une seule partie.

Plusieurs de nos aînés de Troisième n'auront pas de difficultés à se trouver des positions. Ils manifestent des vocations de pompier trop évidentes pour que la brigade de Montréal les oublie. . .

Nos quilleurs Philie, Bonnier, Gariépy, Dion et Dionne, ont appris à leurs dépens que l'équipe du Tuckett Tobacco est puissante et redoutable. Le blanchissage qu'elle leur a infligé en est la preuve.

Paul-Emile Bonnier et son équipe se sont fait battre au hockey par les gens de la "Prep." Il est vrai que Bonnier, un joueur à la Sylvio Mantha, n'avait pas son bâton: de là, son inhabileté à enregistrer des points. Courage Bonnier, la chance te sourira peut-être la prochaine fois. Surtout n'oublie pas ton fameux bâton. . .

Desrochers, le gardien de buts des vainqueurs, supplante peut-être Hainsworth, comme roi des blanchissages.

Jean-Elie Bélanger a été le seul puni au cours de cette rencontre épique. Sois donc plus gentil Jean. . .

Robert, Daoust et Larivière se sont attirés les foudres des gars de la Première A. pour avoir osé enregistrer quatre points contre eux.

Messieurs les finissants ont donné une leçon de hockey à leurs frères cadets de Deuxième, en les battants par 6 à 2.

Monsieur Lucien Favreau a mis la rondelle au jeu au début de cette partie mémorable.

Lucien Demers est convaincu qu'un bon gouret et de fortes jambières ne font pas le gardien de buts. Il faut d'abord voir venir la rondelle.

Lucien Genet possède un terrible "body-check" quand il peut l'appliquer. Toutefois, il préfère ne jamais l'appliquer. Demandez aux gens de Troisième, ils en savent quelque chose.

Notre équipe senior a frappé une veine de parties nulles récemment. Après avoir annulé avec la Médecine, elle a dû diviser les honneurs avec la forte équipe d'Oka.

Carbonneau, Messier et Côté se sont distingués en ces occasions en enregistrant les points qui nous sauvaient de la défaite.

Casimir, même quand il rit, a raison de dire qu'il faut nous montrer aux autres sous notre vrai jour. Quel intérêt y aurait-il à donner à nos amis des au-

Pharmacie

Hockey! Toujours hockey! Si bien que pharmaciens et hockeyistes sont synonymes pour ceux qui lisent nos chroniques depuis le début de l'hiver.

Nos chroniqueurs voient sans doute, le samedi, à l'Arena le plus grand événement de la semaine puisqu'ils ne peuvent puiser ailleurs matière à chroniquer.

L'ami M. . . et ses quelques sectaires nous apprennent que le "fameux coin" où l'on peut attendre fermement debout que la cloche annonce l'ouverture du cours, existe toujours.

Ceux qui ne les ont pas encore rejoints y perdent beaucoup.

Chaque matin, sujet nouveau; soit sur les gambades ou coups d'éclats de quelques confrères, toujours en bien, entendu, ou soit sur les sciences expérimentales, mais non expérimentées telle que physique, chimie, etc. Tout nous fait prévoir que l'été nous arrivera de bonne heure. L'ami M. . . nous est apparu affublé d'un beau pantalon gris genre Palm Beach et d'un gilet bleu marin, le tout était très séduisant.

Confrères, ne plaisantez pas sur tout ceci, car il pourra vous arriver tôt ou tard de vous faire étaler vos grandes qualités par le ou un chroniqueur.

Comme mes prédécesseurs, "les rédacteurs sportifs", je ne puis passer sous silence notre dernière grande victoire, puisque le résultat phénoménal nous indique clairement la valeur professionnelle de nos joueurs. Tous ont brillé d'un vif éclat et leur jeu d'ensemble à fonctionné à merveille, si bien qu'en courte procédure, nos édiles en droit ont du quitter la Cour. . . non la glace, vaincus.

Un peu plus d'encouragement de votre part pour les deux dernières parties et la coupe nous appartiendra.

"OZO"

MEDECINE

(Suite de la page six)
la présence font mieux de partir tout de suite.

En terminant, je tiens à tout expliquer et à donner "à César ce qui appartient à César." Car s'il est des étudiants qui sans être esprits forts n'ont pas l'esprit de corps, vous en connaissez au moins un qui par un privilège spécial à l'espèce universitaire peut ajouter à tout cet esprit qu'il possède l'esprit de famille et sans aucune malice.

Joseph MILLET.

tres facultés et écoles une impression fausse ou mauvaise de ce que sont les étudiants en sciences commerciales. Vrai, je n'en vois pas. . . .

Le CHRONIQUEUR.

Polytechnique



DROIT

(Suite de la page six)
Louiseville gagna 5 à 3.

Après la partie, M. A. Béland (Alec de son petit nom) nous invite chez lui. Ce fut gentil de sa part. Mlle Béland, maîtresse de maison accomplie, entourait les visiteurs d'une sollicitude charmante. Elle fit mieux. De sa riche voix de mezzo-soprano, notre hôtesse captiva les gars de Montréal dans l'exécution de deux morceaux très appréciés.

Le temps hélas! se montrait insensible à cette cordiale réception. Il ne tarda pas à nous chasser de Louiseville.

A Monsieur Lafleur, pour sa remarquable générosité nous adressons ces mots du philosophe: "La reconnaissance est la mémoire du coeur". A. M. A. Béland (Alec, pour moi) organisateur de cette rencontre et à son aimable soeur pour son délicieux petit goûter nous disons merci, mille fois merci.

Dans le train du retour nous eûmes la bonne fortune de voyager avec l'honorable Cardin, ministre de la marine et des pêcheries. Ses manières distinguées et courtoises, son parler chaleureux et sans recherche, en un mot son abord agréable nous lièrent vite avec l'honorable voyageur.

Ses idées larges lui permettant de trouver du bon partout où il existe rendirent sa conversation captivante. De cette rencontre aussi attrayante qu'imprévue les gars du Droit garderont chacun pour soi un joli souvenir et de précieux conseils. J.-Théo. LEGAULT.

DENTAIRE

(Suite de la page six)
et il est une phrase que j'ai grand plaisir à répéter ici. "Ce que vous faites, faites-le bien, si vous envoyez au mécanicien un ouvrage mal commencé il ne pourra pas en faire un chef d'oeuvre."

MM. Tétrault et Dufresne adressèrent aussi la parole.

On se sépara enchanté de notre soirée et je me rappelle en avoir entendu un plus petit que les autres chanter: "Au banquet de la Dental... "Du bon vin j'en ai bu, etc.!"

BICUSPIDE.

Beaux-Arts

Notre fête fut un succès. Les décors exécutés par les élèves étaient remarquables.

* * *

H. M. ne compte plus ses conquêtes, depuis qu'il a reçu sa nouvelle blouse d'atelier.

* * *

La moustache de B. refuse toujours de pousser.

* * *

Jean fait des progrès étonnants en anglais; je connais une certaine miss qui n'y est pas étrangère.

* * *

La blouse d'atelier de L. ressemble à une composition décorative; il en est très fier, ça lui donne un petit air de rapin.

* * *

P. arbore des cravates qui font de plus plus sensation.

* * *

X. n'amène plus sa petite amie au théâtre pendant le carême, est-ce par esprit de sacrifice ou d'économie?

MICHEL.

LETTRE OUVERTE

A CASIMIR

Le genre de chronique que j'ai préconisé récemment n'est pas celui que nous avons eu la semaine dernière. Messieurs les chroniqueurs attirés, vous ne m'avez pas compris. . . ou peut-être attendiez-vous que je donne des explications supplémentaires. Ce bon vieux papa de Casimir ne m'en a-t-il pas demandé.

Sans le savoir, Casimir a donné dans un piège! Il est vrai que ce piège était tendu à la façon du collège, c'est ce qui l'a certainement empêché de le prévoir. (il est tellement au-dessus des manières collégiennes lui, l'universitaire)! Il était d'autre part dressé par un petit vieux de la vieille à "l'air candide". Allez donc aussi redouter un petit vieux à l'air candide! Toujours est-il que son manque de perspicacité lui a fait donner à sa chronique un ton que la majorité des lecteurs préfère aux colonnes de chiffres et aux delations des visites industrielles. Il faut bien penser qu'en outre d'avoir à "resserrer les liens qui doivent unir les étudiants des diverses facultés" la chronique doit intéresser tous les étudiants de la faculté sous la rubrique de

(Suite à la page neuf)

Exigez du lait pur et parfaitement pasteurisé provenant de l'établissement le plus moderne et le mieux outillé.

LA NOUVELLE MONTREAL DAIRY

Complètement réorganisée

1200 PAPINEAU,

AMHERST 1151

ROUGIER FRERES

Produits Pharmaceutiques Français

Siège Social:

210, RUE LEMOINE

MONTREAL



Gin Canadien

Melchers

Croix d'or

La Boisson la plus saine

Fabriquée à Berthierville, Qué., sous la surveillance du Gouvernement Fédéral, rectifiée quatre fois et vieillie en entrepôt pendant des années.

TROIS GRANDEURS DE FLACONS :

Gros :	40 onces	\$3.65
Moyens :	26 onces	2.55
Petits :	10 onces	1.10

The Melchers Gin & Spirits Distillery Co., Ltd. Montreal



PAGE LITTÉRAIRE



LES LIVRES

JEAN DE BREBEUF

par JEAN FERON

Depuis le début de 1929, nous n'avions encore analysé aucun des si intéressants romans canadiens que publie périodiquement la maison d'éditions Edouard Garand. Cela ne veut pas dire que cet actif éditeur soit resté oisif; car depuis la dernière publication dont il a été rendu compte en cette colonne, plusieurs volumes sont sortis de chez l'imprimeur et intéressé les loisirs des lecteurs assidus du Roman canadien.

L'un des ouvrages parus au commencement de l'année est un nouveau roman historique dû à la plume alerte de Jean Féron, qui se spécialise avec succès dans ce genre de publications.

Ce roman a pour titre "Jean de Brébeuf" et évoque en des pages que je qualifierai de puissantes la vie héroïque et le martyre sublime du saint missionnaire.

L'auteur a étudié et pénétré à fond deux types d'hommes tout à fait différents: le missionnaire issu d'une civilisation raffinée, épris d'idéal et de beau, imprégné d'une foi débordante qui lui fait voir la Providence partout et le soutient dans l'apostolat le plus ingrat et le plus dangereux; l'indien matérialiste et barbare, fataliste et superstitieux, qui ne songe qu'à saisir ses instincts grossiers. D'un côté l'homme de Dieu qui prêche le dévouement, le pardon de injures, le respect des droits d'autrui, la fidélité aux promesses données; de l'autre l'homme des bois qui pratique l'égoïsme, la vengeance, le mépris du droit des gens, l'oubli de la parole donnée.

Mais si Jean Féron a bien marqué l'opposition de caractère entre le religieux et le sauvage — opposition que la foi naissante atténue chez le sauvage converti — il s'est attaché d'abord et avant tout à faire ressortir la grandeur d'âme, la physionomie extraordinaire du bienheureux martyr canadien Jean de Brébeuf, dont la belle et sainte figure se détache en un puissant relief des pages de notre histoire. Jean de Brébeuf domine notre histoire comme le chêne domine la forêt où le saint missionnaire a poursuivi durant seize longues années son ministère accablant, accompli son œuvre de titan, et subjugué ses ennemis par son courage et sa magnanimité.

Jean Féron dessine cette figure vigoureuse en larges fresques qu'il entremêle agréablement — pour mieux situer son type — de scènes fort bien esquissées de la vie et des mœurs indiennes, tant iroquoises qu'huronnaises, et de la nature canadienne de la région des grands lacs. Il sait tour à tour décrire par le menu détail ou brosser vigoureusement un tableau selon l'impression qu'il veut laisser au lecteur. Il mêle avec beaucoup de vraisemblance une rivalité amoureuse de deux chefs de tribus ennemies et en faire la clef des embarras que les Iroquois causent à l'apostolat catholique. Tour à tour il nous touche avec la physionomie attachante de Marie la petite sacrifiée, il nous amuse avec la figure goguenarde de ce grognard de Remulot, il nous émeut avec le caractère sympathique de Jean Huron et nous fait frémir avec le personnage méprisable de l'Araignée.

A travers le tout se dégage avec une noblesse insurpassée le grand caractère de Jean de Brébeuf; et il semble, en refermant le volume, que Jean Féron a atteint le but qu'il se propose dans sa dédicace.

XXX

TRAVAIL, ÉCONOMIE, SUCCÈS

Pour réussir en affaires, il n'y a pas de meilleur chemin que le vieux sentier bien connu de l'épargne.

La Banque de Montréal est prête à vous aider. Elle vous procure un endroit sûr pour vos épargnes et elle les fait fructifier à intérêt composé.

BANQUE DE MONTREAL

FONDÉE EN 1817

L'ACTIF DÉPASSE \$860,000,000.

Elle compte 54 succursales dans Montréal et la région environnante

ENCOURAGEZ NOS ANNONCEURS

LA SYMPHONIE DE MONTREAL

Dimanche, 10 février, la Symphonie de Montréal donnait au théâtre Princess le premier d'une série de concerts.

Plus d'un ont dû s'étonner du caractère anglais qu'on donnait à cette organisation. Nous comprenons qu'un titre étranger soit plus ronflant et plus éclatant pour certains snobs séparés de nous par ce qu'on pourrait appeler le 45e degré montréalais, mais tous s'expliquent difficilement qu'une telle entreprise néglige la propagande canadienne alors qu'il s'agit de concert: de recettes par conséquent!

Quoi qu'il en soit les amateurs de musique des deux langues n'ont pas ménagé les encouragements à cette jeune symphonie.

L'assistance était nombreuse et les applaudissements fort à propos.

Sans être critique musical, je puis dire avec tous que le succès fut brillant.

Comme ouverture le programme comportait *Le Carnaval Romain*, de Berlioz. Sous nos yeux évoluèrent des foules tantôt majestueuses et tantôt en délire. La *Huitième Symphonie*, de Beethoven, étant une de ces pièces où la sensibilité n'a rien à voir demandait une trop forte culture musicale pour être appréciée à sa juste valeur. Suivait *La Procession*, nocturne de Rabaud. Nul ne put résister à l'attrait de cette œuvre forte et époignante. *La Pastorale d'été* de Honneger avait d'avance conquis la faveur de l'auditoire.

Durant un quart d'heure nous oubliâmes les rigueurs de la froide saison pour goûter tout ce que peut offrir un mois de mai en chanteur.

Dans l'air les oiseaux chantent leurs refrains les plus gais, le vent bruisse dans le feuillage et le grillon murmure dans les hautes herbes. Toute la nature ensoleillée s'attache aux sens pour les charmer. En finale la *Quatrième symphonie* de Tchaikowsky; comme toute la musique de cet auteur, cette composition est empreinte de joie bruyante, elle célèbre avec brio les réjouissances populaires. Elle fut naturellement l'objet d'applaudissements fénétiques.

Les rappels furent inutiles et chacun dut s'en retourner formant le vœu d'assister au prochain concert.

Il aura lieu le 24 février. Encourageons les nôtres ce jour-là; que notre appui leur soit un moyen d'augmenter le nombre encore insuffisant des instrumentistes. Faisons en sorte d'être fiers de notre symphonie et bientôt elle prendra place parmi celles plus fortunées de nos voisins.

L. L.

Message d'Amour

*Je crois que dans ton cœur tu gardes l'innocence
Tel un sacré flambeau qui jamais ne s'éteint;
Je crois à ton regard, doux rayon d'espérance
Illuminant ma nuit ainsi qu'un clair matin.*

*Je crois à ta bonté, divine et chaste rose,
Faisant naître en mon cœur un long parfum d'encens;
Je crois au pur baiser de ta bouche mi-close,
Qui fait qu'un peu du ciel en mon âme descend.*

*Malgré l'heure qui passe emportant nos ivresses
Vers la mystérieuse et froide éternité.
Je crois à ton amour, j'ai besoin de caresses
Pour suivre mon chemin malgré l'obscurité.*

*Tant d'autres, sous leurs mains, ont mutilé mon âme,
Qu'elle tremble à chacun des souffles de la nuit;
Verse sur ses douleurs un doux et pur dictame,
Et défends-la du mal qui la guette sans bruit.*

*Garde-la bien cachée en un pli de la tienne
Pour que les vains plaisirs ne la troublent jamais;
Elle ne veut avoir rien qui ne t'appartienne:
Elle a soif de bonheur, de tendresse et de paix.*

*Qu'importe que le monde orgueilleux et frivole
Fasse monter vers nous un sourire moqueur...
Nous saurons vivre heureux loin de ce vain idole
Dépourvu d'idéal, de noblesse et de cœur.*

*Nous saurons vivre heureux loin des bruits de la foule,
Sous le regard de Dieu, sans crainte ni remords;
Et le torrent du mal qui brise ce qu'il roule
Mugira loin de nous l'hymne des plaisirs morts.*

*L'un sur l'autre appuyés, ô ma divine amie,
Confiants et sereins, tous deux, nous marcherons;
Et quand la mort viendra terminer notre vie,
Au sein du même Dieu nous nous retrouverons!*

*Nous nous retrouverons sous les arches d'étoiles,
Contemplant à jamais la divine beauté;
Le bonheur à nos yeux apparaîtra sans voiles,
Et nos cœurs seront grands comme l'éternité.*

Léo SAUVE.

SCIENCES

(Suite de la page six)

affirme trainer comme un forçat, ne l'empêche cependant pas de courir, de voler même dans les organisations universitaires, d'être notre premier promoteur d'occasion, et de nous stimuler de temps en temps avec une plume siliceuse, qui comme le corindon, a la propriété de rayer les "couennes" les plus dures.

Foncièrement paresseux (du moins il le dit), il trouve le temps en plus de ses études, d'encourager le beau et le bien, de présenter dans les cercles des travaux substantiellement nourris.

Brouillon avec qui le mérite, il frappe d'estoc et de taille sans regarder où: qui ose s'y frotter risque de s'y piquer. Pas de manège, pas de feintes qui puisse le prendre au dépourvu;

peut-être est-ce pourquoi il est un peu brouillon.

On le trouve à ses heures collectionneur d'autographes de valeur unique; depuis longtemps, il range fiévreusement dans son musée, de vieux bouquins tout couverts de moisissure que son vilain nez lui a permis d'arracher aux vils brocanteurs de librairies; ou encore il se plaît à aménager dans des casiers étiquetés des vieux sous, des nummulites rares, des galènes aurifères, des onyx aux couleurs mélancoliques, encore que sais-je?

En résumé, il a reçu de la Providence, le don de faire trente-six métiers à la fois et de les bien faire.

Je ne sais si vous avez bien pu me suivre, mais toujours est-il, que notre secrétaire est un médiocre spécimen d'humanité.

M. BONNIER.

L'appétit du "Canayen"

Le Canayen mange gros, gras et salé. Le Climat est rude et sa "complexion" n'est pas d'un pachyderme. Il ingurgite en conséquence force lard et beignets, et supplée par des coups de mâchoires bien drus, aux réserves de graisse qu'il n'a pas dans l'organisme.

Mais le Canadien mange mal! Bien manger est une prière parce que c'est là reconnaître l'excellence des créatures de notre Père Céleste; et le canadien le peuple canadien si catholique et fervent dans sa foi, le Canadien mange mal! Quand il le peut il s'empiffre pendant des heures d'aliments gras et massifs qu'il arrose trop souvent de grands coups de bière ou de genièvre, ce qui est contraire à ses appétits de latin quelque peu dégénéré. Il mange plus qu'à sa faim, sans rechercher les mets qui lui conviennent, brise son estomac et endolorit ses muscles jugaux. Sa table est aussi très peu variée. Et l'on peut conclure de tout cela que le Canadien mange trop pour en jouir, et des aliments trop gras ou peu variés pour satisfaire son économie. Certes il se sustente avec ce qu'il assimile mais je doute fort que la qualité des plats de sa table puisse suffire à l'entretien et à la reviviscence de sa matière grise cérébrale; je laisse cependant aux phrénologues de débattre cette passionnante question.

* * *

J'avais oublié de dire que le canadien a un appétit formidable. Il mange de tout, et toujours la même chose: du boeuf, du lard, de la volaille, les légumes de son potager depuis la laitue jusqu'à l'épis de maïs en passant par les échalottes et la citrouille, des crêpes, des fèves au lard, de la soupe aux pois, du sirop d'érable et même... du canayen.

Oui, le Canayen se mange, mange ses frères, ses curés, enfin tous ceux de sa race qui s'élèvent sauf, exception, les siens qui revêtus d'un maillott de laine ou de coton, font de l'athlétisme en mâchant de la gomme: ceux-là sont sacrés. Il est comme l'oiseleur sanglant qui ampute les habitants de sa volière. ...Beaucoup chez nous ont fixé les yeux vers un idéal de vertu ou de beauté; enivrés par ce soleil qui les brûle et les fascine, ils se sont élancés frénétiquement vers leur astre d'élection. Bernique! l'oiseleur s'est glissé sournoisement derrière eux et leur a coupé les ailes. Ils ont voulu servir l'art, élever dans le temple vide et silencieux de notre patrie une oeuvre de beauté ou de pensée. La foule leur a ri bêtement, le bourgeois les a canardés de ses idioties, et ils ont lancé au ciel, désespérément, le déchirant à quoi bon!

Oui! A quoi bon vouloir sortir de l'ombre où sa stupidité le rive, le peuple de crétins et de mufles qu'est le nôtre? à quoi bon vouloir mettre du lustre et des lauriers à son front de prognate abruti? Ceux qui l'ont

fait ont vécu pourtant des heures d'héroïsme et de désintéressement sans pareilles; et lui, il fait la sieste, fatigué des efforts que d'autres ont faits pour lui.

S'il sort parfois de son marasme, c'est pour écorcher un de ses frères ou faire quelque autre oeuvre aussi humanitaire. Chez les autres peuples on s'entraide on se soutient; chez les canadiens-français on se dévore. Les commerçants de chez nous sont malpropres en affaires: ils ont des prix élevés même et surtout pour leurs compatriotes, ils donnent des traitements dérisoires à leurs employés. Et s'il y avait une piastre au bout ils ne craindraient pas d'aller crever les yeux d'un des leurs. Ils sont excessivement égoïstes. Nos canadiens ne s'en tiennent pas là; ils sont toujours sur le qui-vive prêts à écraser les nôtres qui tentent de s'élever au-dessus de la foule stupide.

S'il se trouve malgré tout de vrais canadiens, patriotes et fiers de l'être, pour qui le succès ne fut pas l'insaisissable et décevant mirage de tant d'existences par lui tuées, ceux-là peuvent dire dans leur prospérité combien de crocs en jambe ils ont reçus des leurs.

...Mais ceci est bien triste de songer que la nation canadienne si jeune et pauvre, se ronge elle-même et s'assassine longuement. Issue d'une race qui fut la plus grande de l'univers, elle pourrait marcher sur les brisées de celle-là, s'élever, s'imposer au monde. Mais non; ramper est si facile et l'azur est si haut!

A quoi bon! Qu'est-ce que ça donne au canayen que son frère bâtit un temple qui n'ait pas de chapiteaux de tôle ni d'escaliers spirilliformes? Que lui importe la création par quelqu'un de son rang de l'oeuvre d'art régénératrice d'idéal et d'enthousiasme dans l'âme de ses concitoyens de l'univers? Ah! la race peut crever si ça lui plaît; pourvu qu'il ait lui, un crouton de pain et une lampée de bière à digérer près d'un feu qui lui grille les mollets, tout le reste lui est indifférent, souverainement. Pauvre canadien! quel inconséquent tu fais!

Tu crois en Dieu, par principe, automatiquement, parce que ça t'accommode; mais que son culte vienne en contradiction avec tes intérêts pécuniaires et gastronomiques quels coups de l'âne ne lui lances-tu pas!

Quand tes frères n'ayant pas atrophié leurs ressources intellectuelles, veulent te glorifier, te chanter, te défendre, te sauver, sinistre bourriquet, une ruade de toi les envoie encore dans la matière où tu rampes. Si par exemple quelque irlandais roublard invente une machine pour enlever la neige des chemins gelés; si un anglais long, maussade et enroué, prononce en chambre un discours qui amènera la disparition de certains droits de ta patrie ou encore, écrase sous son talon en

veau la boîte canadienne de l'un des tiens; si enfin un américain met "quelque art" à embrasser une juive reptilienne dans un film louche, quels vivats, quels beuglements tu pousses!

—Et tu coassais dans les bas fonds de ton ineptie quand ton frère tentait l'azur!

Tu trouves exquis que les américains donnent aux tiens des dragées de laudanum et leur dé-moralisation systématique entreprise par eux, te semble un bien. Tu vis, jouisseur, égoïste, considéré par les mécréants qui en veulent à tes pistoles et tu te trouves heureux. Ouvrier, asservi à la matière, toi de même tu recherches le plaisir et tu n'as cure du reste. Bourgeois grasseyeux, tu vis de tes rentes, tu digères, insouciant des maux des autres. Vous tous, moutons tondus, cellules mortes de l'organisme agonisant de la nation canadienne-française, gens obtus égoïstes, hypocrite-ment optimistes, qui vous entre-dévorez, vilains citoyens, vous auriez en vous de quoi faire de votre race jeune et petite l'une des premières au monde. Vous ne le voulez et ne le pouvez pas, parce que vous ne pensez pas à cesser vos chicanes inutiles, parce que vous ployez servilement l'échine devant d'autres peuples insolents qui ne valent pas mieux que vous.

Le patriotisme que réprouve votre mode, le patriotisme qui vise au développement de notre petit peuple perdu en l'univers; vous manque et vous fait peur.

Pourtant votre existence égoïste est bien vaine et ne vous donne pas tant de satisfactions. Ayez un peu plus d'esprit patriotique, pas autant que les irlandais ou les yankees que vous estimez, mais assez pour ne pas laisser s'étioiler votre race. Cessez de vous manger. Ceux qui veulent vivre aujourd'hui, subsister dans la mêlée folle et effrénée de la vie moderne doivent s'agiter et combattre; les belles mais inutiles spéculations où se plongent les intellectuels, l'insouciance du bourgeois et de l'ouvrier sont mortelles de nos jours. Il faut ne pas avoir honte de soi, des siens, de sa nationalité, faire prévaloir ses droits s'ils sont attaqués....

Mais je vois que tu n'écoutes plus pauvre canadien. Ça ne t'intéresse pas, lorsqu'on te dit que tu ne dois pas avoir une vie toute pareille à celle de la vache qui rumine là-bas, sur la colline. Tant pis. Mais si tu viens à mourir sur la paille garde-toi bien de maugréer. Tu l'auras voulu.

...Il y a des choses bien indigestes, peut-être le canadien est-il de celles-là!

P. DUMAS.

LETTE OUVERTE

(Suite de la page sept)

laquelle elle est écrite. D'accord! n'est-ce pas? Or des cinq années de l'Ecole, deux seulement font des visites industrielles et trouvent intéressantes les relations de ces visites parce qu'elles renferment des allusions dont ils comprennent seuls le sens. Il en est de même des quilles. Sur 100 élèves il en est peut-être 20 que ce jeu

MEDITATION

(Suite de la page trois)

intimes, ne peuvent que hausser, impuissants, les épaules et déplorer une situation qu'ils trouvent désolante.

Et les jours passent et les faits se répètent, invariablement comiques; les organisations siègent au grand complet, les programmes sont prévus, beaucoup de choses sont prévues (même les fiasco!...) et tout le monde se plaint: "On ne fait rien, on ne s'occupe pas de nous, il n'y a pas d'initiative!" Pourtant on vient le plus ingénument du monde de trouver la minute d'avant une superbe excuse pour échapper des Débats.... et tout à l'heure on sera "malheureusement déjà engagé".... lorsqu'on voudra nous entraîner à la partie de hockey ("ces joueurs sont vendus, encore se faire battre, et puis.... il n'y aura personne!...")

Et lorsque le chroniqueur du "Quartier Latin" vous saisit au vol entre deux cours: "et ton article? pour quand?" "Oh! mon vieux, je suis on ne peut plus occupé, les examens, les débats demain, la partie après demain, je n'ai vraiment plus de temps!..."

Et c'est ainsi que peu à peu en s'appliquant à éviter les réunions et les organisations universitaires on finit par les ignorer et croire qu'il n'en existe plus!.... Et l'on se plaint!

Oh! pour ça, on se sent éloquent, et critiquer, blâmer, distribuer des responsabilités, semble devenir chose nécessaire à qui veut un peu se montrer dans le mouvement!.... "l'esprit universitaire?.... oh! c'est fini, il n'y en a plus à l'U. de M., des chefs? ils se fichent de tout!..."

Et le plus malheureux est évidemment que semblables propos, embellis et magnifiés

intéresse. Que fera aux autres le récit d'une joute; ils diront ce qu'ils ont déjà dit: "Encore des quilles!" De plus est-ce nous "montrer sous notre vrai jour" que de parler de ces choses? Un peu de réflexion M. Casimir! Est-ce là aussi un moyen de "resserrer les liens qui doivent unir les étudiants"? Quittez votre rire M. Casimir et pensez-y!

On ne doit pas cependant rejeter complètement ces sujets. Parlons-en incidemment de temps à autre, mais gardons-nous d'en faire les sujets principaux et habituels de nos chroniques. Y êtes-vous maintenant?

Je suis bien convaincu que la chose n'en restera pas là. D'autres viendront encore discuter mon opinion. L'homme aux visites industrielles a répondu à mon appel, l'homme aux quilles est silencieux... mais combien son silence est rempli de colère. Il le faisait bien voir l'autre jour qu'en peut s'attendre à lire sa chronique bientôt... pas en colonne de chiffre cette fois. J'aurai atteint un but: les chroniques auront une autre tournure! Jean SUIIS.

par de secrètes petites ambitions, avivés par certains ressentiments, finissent toujours par s'étirer en dehors de nos louses ouvertes à tout dénigrement jusqu'à ces oreilles jament sur notre université et nos étudiants.....

Et voilà comment se fait et se colporte une réputation; comment, par légèreté et insouciance, nous enlevons à nos dirigeants et à nos organisations la confiance et le stimulant nécessaires à l'extension de leurs activités; comment, par désintéressement et une apathie presque générale, tout ce qui est en voie d'organisation semble voué à un fiasco pressenti d'avance; et comment enfin nous passons à l'extérieur pour des étudiants qui professent un manque absolu d'esprit et d'attachement universitaire.

C'est triste et pourtant cela ne dépend que de nous. . .

Allons, réveillons-nous. Trêve enfin de badinage. Écoutez, discutons avec nos délégués, exigeons d'eux l'effort qu'ils sont prêts à fournir, copérons à leur travail, et nous aurons alors des programmes sérieux et intéressants, une participation générale et enthousiaste et nous retrouverons avec le printemps et une ardeur nouvelle, les beaux jours et la vie joyeuse des vrais étudiants d'antan.

Jules DUPRE

PHILOSOPHIE

(Suite de la page six)

lacieux sophisme de la paresse. On fait toujours la part bien large au travail qu'on a accompli, il est si facile de se plaindre soi-même. La crainte de l'effort nous apparaît comme le besoin de repos. Celle-là est indigné de nous, celui-ci est juste et craignons pas de sacrifier quelques heures de distraction pour nous livrer à l'étude. Il est peu à craindre que nous fassions du surmenage dans le sens du travail intellectuel. Nous nous fatiguons plutôt dans nos soi-disant divertissements.

* * *

Il y a bien d'autres formes de paresse, mais la paresse intellectuelle est peut-être pour vous la forme la plus usuelle. La racine de ce mal est dans le manque de méthode et dans la faiblesse de la volonté. Il y a longtemps que Descartes a dit: "Ce n'est pas assez de l'appliquer bien." La facilité de comprendre et la mémoire ne peuvent conduire au succès sans la méthode. On se dégoûte du travail quand on ne sait pas comment s'y prendre et par conséquent on ne réussit pas.

Quant à prouver que la paresse est un défaut de la volonté, il est facile d'en faire l'expérience. Nous venons d'entrer dans le temps du Carême, c'est-à-dire l'époque des mortifications et des privations qui courent à la volonté. Que les paresseux se mettent au travail avec entrain et ils verront que leur volonté gémit. C'est pour eux, il me semble, la meilleure pénitence à accomplir durant ce Carême. DIOGENE.

La doctrine Monroe

(Suite de la page quatre)

des Etats-Unis depuis leur indépendance. Vous verrez qu'ils n'ont jamais conclu de traité soit offensif, soit défensif, avec aucun autre pays; des règlements de difficultés, soit; des traités de commerce, encore; des conventions ou conférences fort bien. Mais ils ont à l'encontre des Latins, et des peuples d'Europe en général, une sainte crainte des alliances. Vous verrez encore qu'ils ne sont intervenus dans la guerre de 1914 que comme une grande nation qui défend ses nationaux attaqués, pour ne pas se laisser traiter en pantin par l'Allemagne qui coulait leurs vaisseaux comme on enlève un jouet à un enfant. Je veux bien qu'en outre il y ait eu là des intérêts économiques et politiques à sauvegarder, mais le plus grand motif de cette intervention, c'était l'orgueil national. Wilson se glorifiait d'avoir gardé la paix si longtemps. Leur entrée dans le conflit fut tardive et raisonnée.

La guerre prend fin. Les Etats-Unis se retirent. En vertu de leur constitution, le président a bien le droit de dicter ses quatorze points, d'organiser une société des nations, mais le sénat refusera d'adopter et de ratifier ses agissements. Et aussitôt, au point de vue du règlement des dettes interalliées, la Yankee reprend sa position d'homme d'affaires, de banquier mondial. Il y aurait lieu de parler ici du plan Dawes; cela déborderait nos cadres. L'Oncle Sam garde son attitude rigide. Et ce ne sont point les récriminations de la France ni les lettres à la Clémenceau qui feront vibrer des cordes sentimentales que le Français croit toujours trouver chez tous, sans se douter qu'il peut parfois exciter simplement la colère. On veut bien transiger, compromettre, mais en homme, et en homme d'affaires. C'est un créancier qui règle avec son débiteur, que celui-ci soit l'Angleterre, l'Italie ou la France. Un point; c'est tout.

Je sais bien que l'on m'opposera le pacte Kellogg; mais à quoi ce pacte engage-t-il en fait? Quel peut être son effet sinon plus que temporaire? C'est un moyen de comédie, un calmant, un dérivatif. Le représentant des Soviets en disait l'autre jour qu'il était unique dans l'histoire car il ne comporte aucune obligation.

Vis-à-vis les pays d'Europe, la grande république américaine garde son entière liberté d'action. Elle se retranche non pas dans l'isolement mais dans une position avantageuse qu'elle entend conserver. Et si sa manière d'agir semble parfois illogique, il faut se rappeler qu'elle possède une doctrine qui a fait sa force dans le passé et qu'elle ne s'en écartera qu'après qu'on lui en aura démontré la surannation.

Troisième principe:

Mais nous n'avons touché jusqu'ici qu'aux relations européennes. Reste le troisième

point. C'est le principe de non-intervention des pays d'Europe en Amérique si ce n'est en ce qui concerne leurs propres colonies déjà existantes, et c'est ensuite le principe de la protection exercée par les Etats-Unis sur ces contrées américaines à cet effet. C'est ici que se soulève tout le problème de l'Amérique latine et du Nord anglo-saxon. Et ici les reproches deviennent acerbes. Cela s'explique d'ailleurs car si la doctrine Monroe est moins claire ici, c'est précisément le point que les Etats ont le plus souvent appliqué, tellement qu'on leur en a fait le reproche d'impérialisme. Deux courants d'idées divisent les Etats-Unis à ce sujet. L'un est franchement impérialiste et encourage l'annexion ou le protectorat pour les petites Etats de l'Amérique centrale. L'autre est plus modéré et se contente d'une intervention tournée vers la protection. Dans la première ligne, nous notons la réunion du Texas en 1845-50, l'achat de l'Alaska en 1858, l'annexion des îles Hawaï et Philippines en 1898, Panama en 1903, pour ne citer que les plus importants. Dans la seconde ligne, nous avons les interventions à St-Domingue, au Vénézuéla, au Mexique, à Cuba ou Nicaragua.

Je n'irai pas jusqu'à prétendre que cette double politique ne se compénètre pas largement et que la corporation ne soit parfois qu'un pis-aller à défaut de l'incorporation ou du protectorat avoué, comme à Cuba notamment. Les points de vue diffèrent avec les présidents et les secrétaires d'Etat. Johnson, Grant, MacKinley et même Roosevelt, avec le secrétaire d'Etat Olney, représentent la première tradition. L'autre route est suivie principalement par Cleveland, Wilson Coolidge et Hughes. Il serait trop facile de multiplier les assertions dans les deux sens extrêmes. Bornons-nous pour l'instant à prendre une position médiane.

Ecartons d'abord toute intervention européenne; l'Amérique est un continent réservé; des esprits mal intentionnés diraient: chasse gardée. Lisons maintenant cette déclaration de Roosevelt en 1904: "Il n'est pas vrai que les Etats-Unis éprouvent aucune fringale d'agrandissement territorial et qu'ils nourrissent à l'égard des autres nations du continent occidental des desseins qui ne sont pas destinés à leur bien. Tout ce que désire ce pays, c'est de voir régner dans les pays voisins la stabilité et l'ordre, c'est de les voir prospérer... Tout pays dont la population voudra bien se comporter pourra compter sur notre cordiale amitié... Mais un désordre chronique, une impuissance constante à maintenir les liens qui unissent les nations civilisées, pourront en Amérique comme ailleurs, finalement nécessiter l'intervention de quelque nation civilisée, et dans cet hémisphère, la fidélité des Etats-Unis à la doctrine de Monroe pour-

ra obliger les Etats-Unis quelque répugnance qu'ils y aient. "à exercer en cas flagrant de pareils désordres ou de semblables impuissances, un pouvoir de police internationale."

Cette position pourrait se justifier ainsi: Les peuples d'Amérique sont libres. Mais trop faibles, ils ont besoin d'un défenseur pour protéger leur liberté. Ce protecteur logique, ce sont les Etats-Unis plus à même par leur proximité de juger du mal, et qui d'ailleurs montrent les dents à la seule possibilité d'une intervention européenne. Il est heureux qu'il se trouve précisément dans le voisinage immédiat un peuple qui consente à jouer ce rôle de police internationale dans un but d'ordre et de paix.

Le danger est que ce peuple, qui a certes conscience de sa force ne se laisse griser de sa puissance et de ses succès pour transformer une protection utile en une main-mise qu'ils repoussent eux-mêmes en principe. Il semble hors de doute que dans l'esprit de Monroe, à côté de beaucoup de fanfaronnades à l'égard de l'Europe, sa déclaration contenait une assez large part de menace pour les petites républiques voisines. Mais il paraît que cette doctrine léonine a évolué considérablement au cours de l'épreuve d'un siècle par laquelle elle a passée. M. Shepherd expose comme suit le quadruple aspect de l'évolution américaine à cet égard.

Il y a d'abord la période d'expansion, ou ce qu'il appelle "The Course of Empire"; c'est le développement du pays, le courant impérialiste qui suit son cours vers son but logique. Vient ensuite la période de primauté qu'il place vers 1881; c'est la politique de réglementation encore assez dangereuse pour les peuples latins du sud. A cette phase succède celle du panaméricanisme avec les conférences de Rio de Janeiro, Washington, la Havane, etc.; autrement dit le sentiment dominateur et conquérant semble céder le pas à celui de la coopération. Enfin avec la Grande Guerre, c'est la ligue des nations, ou l'entente régionale. Si l'on admet ce mouvement tournant, et je crois que l'examen de l'histoire nous y force, nous nous rapprochons d'autant du point de vue international que nous avons examiné en premier lieu et qui en semble le terme; autrement dit, nous bouclons la boucle.

Ainsi revenus à notre point de départ, je crois qu'il serait utile, avant d'envisager le présent état de la doctrine Monroe, de la reconsidérer plus généralement, sans toutefois l'apprécier absolument comme doctrine... Jusqu'ici nous avons considéré cet évangile politique sous trois aspects fort différents. Il en a d'ailleurs été de même des autres nations. Selon qu'elles mettaient des verres de myope ou de presbyte, elles n'en ont aperçu que le côté impérialiste ou le côté international. L'Américain à vue normale, réunit et fond évidemment

les deux en une seule image. Pour les Etats-Unis, c'est une politique de "self-défense" rigoureusement continentale mais non pas isolée. "La doctrine de Monroe, disait Roosevelt, peut être brièvement définie comme interdisant l'empiètement européen sur le sol américain. Il n'est pas désirable de la définir de façon assez rigide pour nous empêcher de tenir compte des degrés divers de l'intérêt national en divers cas". C'est donc plutôt le résultat d'une mentalité anglo-saxonne qui s'est exprimée une fois d'une façon assez large pour pouvoir couvrir tous les cas. Ce n'est pas une doctrine ou un système philosophique, mais une directive politique. On ne peut pas plus lui reprocher d'être entaché de Darwinisme politique qu'on a cru devoir le faire pour l'intervention anglaise au Transvaal ou en Egypte, ou pour celle de l'Allemagne au Congo. Les Etats-Unis se trouvent vis-à-vis les républiques américaines dans la même situation que la France par rapport au Maroc et il serait inadmissible de croire que la France dans ce cas aurait autorisé l'intervention américaine.

La doctrine Monroe n'est pas autre chose qu'une politique opportuniste; elle rentre absolument dans le moule de la pensée Yankee qui par ses ascendants britanniques était déjà disposée à l'accepter et à laquelle un concours de circonstances ont permis de se cristalliser en une formule heureuse présentant justement une adaptabilité facile à tous les cas. C'est une formule imprécise, comme l'impérialisme ou le Commonwealth britannique que les ministres anglais se sont toujours gardés de définir, sentant bien que ce serait un faux pas. Les Anglais ont pourtant fort bien compris le mécanisme de la pensée américaine quant à la doctrine Monroe, sans toutefois vouloir l'avouer ouvertement; eux aussi en effet font une politique d'opportuniste et ne se préoccupent guère des résultats pour les autres nations si leur patrie doit en bénéficier; la seule différence est que les Américains y mettent peut-être moins de diplomatie et les Anglais moins de brutale franchise. Roosevelt ne conseillait-il pas à ses compatriotes de s'efforcer à acquérir cette précieuse qualité qui fait que "Tout Anglais décent est dévoué à son pays d'abord, ensuite et toujours".

On ne saurait trop répéter que la doctrine Monroe est le credo politique d'un peuple sourcilieux, ombrageux et soucieux de sa grandeur. Après cela que les intérêts américains n'en souffrent jamais, je le veux bien; ce leur est un point commun avec leurs frères d'outre-mer; et c'est justement pour cela qu'ils ont formulé un principe qu'ils puissent mettre au service de leurs intérêts pour n'avoir pas à sacrifier leurs intérêts à leurs principes, ou leurs principes à leurs intérêts. C'est un état d'esprit que les La-

tins ne comprendront peut-être jamais complètement. Le Latin est ou trop faible ou trop violent; le saxon est flegmatique. Le "mind your business" est bien une phrase que tout Américain se sent disposé à adresser à n'importe qui dans la sincérité de son cœur; mais c'est aussi un conseil qu'il se donne à lui-même de ne jamais oublier son propre intérêt.

Qu'il y ait maintenant de l'antinomie entre la reconnaissance de la liberté et de l'égalité des nations et l'ingérence dans les affaires de ces mêmes nations? Quelle peut être la valeur de cette politique unilatérale au seul point de vue théorique du droit international tel qu'on le comprend aujourd'hui? Il y a là une question de mesure que je n'essaierai pas de trancher. Mais il nous faut nous rappeler que l'Américain admet toutes les conséquences de sa doctrine et qu'il ne se préoccupe pas de voir si le principe est bon ou si les déductions son rigoureusement logiques. Au lieu de raisonner sur la façon de procéder et les sources de son système; au lieu de chercher les déficiences théoriques de l'outil qu'il entre les mains, il ne regarde que les avantages pratiques qu'il peut en tirer sans aller plus loin.

Quelles sont enfin les tendances actuelles de cette doctrine et quelle peut être sa répercussion sur le Canada. Voilà ce qu'il nous reste à examiner brièvement.

Le temps présent semble marquer un point d'arrêt dans la politique américaine. Quant au point de vue international de la Société des nations, il serait prématuré et téméraire de s'aventurer à des prophéties. Les Etats-Unis, initiateurs de ce mouvement, en resteront-ils toujours écartés? Je ne le crois pas. Le Wilsonisme a certainement fait de grands progrès chez nos voisins. D'ailleurs, dès l'instant où leurs intérêts le leur commanderont, par exemple pour prévenir une invasion ou influence jaune possible, nous les verrons se rallier à l'organisme international. De même qu'ils ont souvent refusé l'adjonction d'un nouvel Etat pour l'accepter quelques années après, ainsi sont-ils à peser la valeur et les conséquences de leur adhésion à Genève. Leur préoccupation actuelle semble être de ne pas s'engager à fonds, mais en prenant bien garde de ne pas couper les ponts.

Du point de vue des républiques latines de l'Amérique, on peut distinguer avec M. Shepherd trois zones d'influence distinctes. L'Amérique centrale et les Antilles, composées de petits Etats remuants, à révolutions et "pronunciamentos" faciles, pays à gouvernement instables et d'atmosphères volcanique, comme le sol qui les porte; contrées trop faibles pour empêcher une intervention pacificatrice. C'est la sphère de coercition possible, ou mieux "potentielle" pour traduire plus exactement le voca-

(Suite à la page onze)

La doctrine Monroe

(Suite de la page dix)

ble anglais et lui faire rendre un son de probabilité. Cette sphère, qui s'étend jusqu'à Panama, est évidemment celle où l'ambition dominatrice cherche son débouché. Les rêves des politiciens situent au Canal la ligne de démarcation. C'est la "South Coast Line" de Jefferson. Mais la raison intervient (après le rêve il y a le réveil) et montre les dangers d'une telle domination à cause justement des tendances nationales des peuples de ces régions. Je ne crois pas que les Etats-Unis s'en emparent par un coup de force soudain. Ce que Roosevelt disait aux Cubains, on peut l'appliquer à chacune de ces républiques: "J'exorte solennellement les patriotes cubains de s'unir étroitement, d'oublier leurs différends et leurs ambitions personnelles et de se souvenir qu'ils ont un seul moyen de sauvegarder l'indépendance de la république: éviter à tout prix le besoin d'une intervention étrangère destinée à les délivrer de la guerre civile et de l'anarchie". Ces annexions que l'Oncle Sam verrait d'un bon oeil si elles lui étaient proposées, il les redoute de sa propres initiative. "Nous sommes, disait le président Coolidge dans son célèbre discours du 11 novembre (1928) contre l'agression et l'impérialisme non seulement parce que nous croyons à un autogouvernement local, mais parce que nous ne désirons pas de territoire habité par un peuple étranger. Nos possessions extérieures, à l'exception de la zone du Canal de Panama, ne constituent pas pour nous une aide mais une gêne". Si l'on fait abstraction de la dernière phrase sur laquelle il est permis d'être sceptiques jusqu'à un certain point, je crois le reste de la déclaration absolument sincère et cadrant bien avec l'esprit américain.

Pour le Mexique, qui est la deuxième sphère, celle de "Menace potentielle" nous ne nous y arrêtrons pas. Les mêmes raisons, les mêmes pressentiments qu'envers l'Amérique centrale obsèdent la fédération américaine, multipliées que sont ces craintes par l'étendue du pays et sa population plus considérable, et par la force latente qu'il renferme dans son esprit d'indépendance hérité tout à la fois des Espagnols et des Indiens.

Quant à la troisième sphère, c'est l'Amérique du Sud ou la zone "d'influence potentielle". De ce côté les craintes des diplomates latins peuvent paraître exagérées; mais on ne saurait leur faire un reproche de se rappeler l'antique adage: Si vis pacem, para bellum. Les Etats-Unis d'ailleurs ont conscience du développement intense de ces contrées et du rang qu'elles prennent rapidement dans le monde: celui de puissances. L'Amérique du Sud a maintenant une population de 80 millions d'habitants et plus

et qui s'accroît constamment. Je ne crois pas que les Etats-Unis y tentent jamais autre chose qu'une influence économique; la tournée pacifique de Hoover semble le démontrer à nouveau. Mais il faut avouer que ce point de vue leur tient certainement à coeur et qu'ils ne sont pas gens à se laisser couper l'herbe sous le pied. Ils tendent de ce côté à la maîtrise économique; le fait est patent; mais au moins leurs visées semblent se borner à cela et de ce fait elles peuvent toujours être contrecarrées. Le devoir de ces républiques néo-latines, c'est donc de se développer dans leur ligne propre pour devenir ce à quoi elles semblent destinées: de grands peuples.

Reste enfin le point de vue canadien qui nous intéresse particulièrement. Trois alternatives se présentent ici: ou bien le Canada continue de faire partie du Commonwealth britannique; ou bien il devient indépendant tel qu'il est actuellement constitué; ou enfin c'est la scission de l'est et de l'ouest et leur émancipation respective. Sans vouloir nous prononcer pour l'un ou l'autre de ces systèmes, examinons ce qui pourrait survenir dans l'une ou l'autre de ces éventualités.

Prenons d'abord pour acquies les visées bien arrêtées des Etats-Unis sur notre pays. Depuis longtemps, l'annexion du Canada a été et est encore le "Delenda est Carthago" de nos voisins. Permettez-moi de vous citer encore Roosevelt: "Un jour, dans un obscur avenir, il se peut que tous les peuples de langue anglaise soient capables de s'unir dans une sorte de confédération. En ce moment le seul espoir pour une colonie qui désire atteindre sa pleine croissance morale et mentale est de devenir un Etat indépendant ou partie d'un Etat indépendant... L'Anglais au fond dédaigne le Canadien comme il le fait pour quiconque admet son infériorité et avec raison d'ailleurs. L'Américain d'autre part avec autant de raison, regarde le Canadien avec la bienveillante condescendance qu'éprouve toujours l'homme libre pour l'homme qui n'est pas libre".

N'est-il pas curieux de voir ici accolées les deux idées d'une confédération de tous les peuples de langue anglaise en Amérique et celle du Canada dans l'esprit d'un homme comme Roosevelt; cela se passe de commentaires. C'est pourquoi j'ai tenu à citer le passage entier, malgré les modifications que la récente évolution de notre status politique pourraient y apporter, et quoique ce n'en soit que la première phrase qui nous occupe présentement. Les relations économiques et les traités de commerce compénètrent d'ailleurs étrangement les intérêts des deux pays. De là à l'union politique, il ne semble y avoir qu'un pas. — Si nous laissons ensuite de côté la possibilité d'une invasion par coup de force, à l'allemande, à laquelle je ne crois pas, consi-

dérons les trois cas prévus:

Dans celui de notre attachement au lien britannique, il peut se produire une guerre entre les Etats-Unis et l'Angleterre. Les déclarations de Canadiens en vue comme M. Ewart par exemple, nous permettent de dire en presque absolue sécurité que l'annexion en serait une conséquence directe, si cette guerre était imminente. En effet l'élément anglais lui-même se refuserait à aider la Grande-Bretagne dans un pareil conflit. Les Etats-Unis et l'Angleterre le réalisent d'ailleurs pleinement et depuis plus longtemps que nous... Si au contraire nous supposons la paix, les efforts américains, tant par la politique que par l'envahissement économique et même l'incorporation de leurs moeurs, tendront constamment à nous amener à l'annexion volontaire, ce qui réglerait la question, ou bien nous marchons vers l'indépendance (postulat qui n'a pas besoin de démonstration) et alors nous rejoignons nos autres hypothèses.

Le deuxième cas, celui de l'indépendance du Canada comme un tout, autrement dit de l'autonomie canadienne, ne peut à mon avis se poser que pour un temps très court, étant donné naturellement la situation actuelle. Il est fort possible que le Dominion se sépare complètement du lien britannique; ce sera probablement le premier pas. Mais en outre des difficultés qu'un tel état porterait en lui-même à côté de ressources incalculables, nous pouvons au moins présumer que les Etats-Unis ne la verraient pas d'un bon oeil. Il leur faudrait en effet envisager alors le danger de laisser se développer à leur septentrion un pays immense en superficie, fécond en richesses de toutes sortes et qui pourraient bien finir par leur faire une concurrence désastreuse à plusieurs points de vue. Les Etats-Unis ne prendront-ils pas alors avantage de leur principe de protection pour intervenir dans les difficultés intérieures les moins importantes; et au lieu de s'en tenir à la "réglementation, de retourner selon les circonstances à leur ancienne politique d'expansion?" Ne leur sera-t-il pas facile d'agir principalement sur les Prairies, peuplées par eux en grande partie, aux mêmes affinités économiques et dont la structure physique elle-même tend vers le sud. Sur bien des points: libre échange, immigration, transports, les intérêts de l'Ouest favorisent l'annexion volontaire. Et ne pouvons-nous croire que nos voisins verraient une telle réunion avec d'autant plus de bienveillance, lorsque leur développement ultra-rapide au point de vue population les oblige à envisager le temps où ils ne pourront que se suffire à eux-mêmes. Il faudrait un lien national pour nous faire subsister comme grande nation. Ce lien existe-t-il? il peut être permis d'en douter et nous savons que "toute citée divisée contre

(Suite à la page douze)

"Photographe attitré des Etudiants"

Albert Dumas

RUE STE-CATHERINE, (Près St-Denis).
Tél. Lancaster 5478 — Rés. Atlantic 3695

Téléphone: PLATEAU 0947

"MANUCURE"

SALON DE TOILETTE ST-DENIS

BARRY et BILODEAU, Propriétaires

354, RUE STE-CATHERINE EST. — Sous-sol de la banque Royale

UN LAIT CERTIFIE...

Provenant de la Ferme Saint-Sulpice, d'Oka, qui est — nous n'avons pas d'hésitation à l'affirmer — la plus belle ferme laitière de la Province.

La production de ce lait, au point de vue bactériologique, est sous le contrôle de la Commission du lait certifié de Montréal.

J. Joubert
LIMITÉE

Ulric BOILEAU, président-gérant Emile Nap. Boileau, sec.-trés.

Bureau: Tél. Belair 3503-3502

ULRIC BOILEAU, Limitée

ENTREPRENEURS-GENERAUX

521, RUE GARNIER

MONTREAL

L. A. DAIGLE, président-gérant.

A. A. PAUL, sec.-trésorier

DAIGLE & PAUL LIMITEE

MARCHANDS EN GROS ET EN DETAIL

BOIS DE SCIAGE

Lattes, Bardeaux, Moulures, Jalousies et Portes de tous genres.
Spécialité: Portes "Flushwood"

1256, AVENUE GALT :: MONTREAL

Téléphone York 5891*, échange privée dans tous les départements

VOTRE SPORT FAVORI

Visitez notre rayon des articles de sport. Vous y trouverez tout ce qu'il vous faut pour les sports d'hiver.

Dupuis Frères
LIMITÉE

ROBERTSON & JANIN LIMITEE

ENTREPRENEURS GENERAUX

702, RUE SHERBROOKE OUEST — (Coin MACKAY)

UNE FORTERESSE DE SOLIDITE

ACTIF — \$488,000,000

Assurances-Vie en Cours:

DEUX BILLIONS DE DOLLARS

Dividendes des assurés augmentés pour la neuvième année successive

Sun Life Assurance Company of Canada

Siège Social: Montréal.



Le Quartier Latin

Devise: Bien faire et laisser braire.

Le "Quartier Latin" est l'organe et la propriété de l'Association générale des étudiants de l'université de Montréal.

C'est un journal hebdomadaire, paraissant le jeudi de chaque semaine, du mois d'octobre au mois de mai. Il a pour objet de fournir aux étudiants un organe pour l'expression de leur pensée et de tenir au courant des événements de la vie universitaire les étudiants et le public.

Le "Quartier Latin" est le fruit de la collaboration bénévole de tous les étudiants, sous la direction du personnel suivant:

DIRECTION

Directeur - - - - Joseph Miller
Aviser - - - - Paul LaBoque
Censeurs - - - Chan. Emile Chardier
Abbé Lucien Pinesault

REDACTION

Rédacteur en chef: Léon Maurras
Rédacteurs adjoints:

Paul Dumas
Théo. Godin
Roland Létourneau
Claude Prévost
J.-P. Verschelden

Chroniqueurs sportifs:

Maurice Ferron
Lucien Gagnon

Chroniqueurs artistiques:

Claude Fresnière
Gaetan Kirkland

ADMINISTRATION

Administrateur - - - Wilbrod Bonin
Sec. de l'administration:

V. Archambault
Comptable - - - - G.-E. Cartier
Gér. des annonces - Armand Gratton
Ass. gérant des annonces:

D. Archambault
Bibliothécaire - - - Claude Prévost
Circulation - - - Joseph Duplessis

SECRETARIAT

Secrétaire - - - - P.-E. Bernier
Bureau: 539 est, rue Demontigny.
HARBOUR 0530.

La doctrine Monroe

(Suite de la page onze)

elle-même périra". Est-il possible de créer ou du moins de resserrer ce lien: c'est une autre chose. Quoiqu'il en soit, il semble bien que nous tomberions même alors dans cette zone de menace potentielle où se trouve actuellement le Mexique. Et lorsqu'on regarde la facilité avec laquelle nos voisins détournent les eaux des grands lacs à leur profit; bien des craintes sont permises sur la venue d'un protectorat au moins inavoué.

La troisième hypothèse qui est la plus intéressante, est celle de l'indépendance de l'Est canadien. La situation géographique en serait à elle seule assez suggestive pour l'examiner de plus près. Au seul point des rapports réciproques avec les Etats-Unis et abstraction faite des arguments que l'on pourrait apporter en sa faveur dans l'ordre interne, c'est celle où la doctrine Monroe devrait être la moins dangereuse. Les Etats-Unis en effet, croient, selon M. Coolidge, à un autogouvernement local. Ils n'auront plus d'ailleurs dans ce cas l'attrait d'englober un peuple de même langue et de même tendances. Il y aurait en premier lieu une forte proportion de sujets de langue française dans le nouvel Etat. Quant à l'élément anglais, il serait précisément celui de tout le Canada qui serait le moins porté vers les Etats-Unis; s'il accepterait une annexion forcée, il est peu proba-

ble qu'il en préconiserait une volontaire. Il est en effet à tendances plus industrielles, puritaines, anglo-saxonnes et aristocratiques que celle de la majorité de nos voisins plutôt libertaires. Les Américains qui ainsi que je l'ai déjà dit, ont toujours été fort circonspects à ce sujet, même quand il s'agissait de l'un des Etats qu'ils englobent aujourd'hui, y regarderaient probablement à deux fois au moins avant de tenter l'entreprise. Enfin leurs problèmes intérieurs: individualisme croissant, péril jaune, péril nègre, divorces, immigration démesurée, etc... leur en laisseront-ils le temps? Qui le sait. Et nous pouvons fort bien penser que s'ils écartaient volontiers ces problèmes internes pour accaparer les prairies, les mêmes raisons, malgré la question brûlante du Saint-Laurent, n'existeraient pas pour l'est du Canada.

Quoi qu'il en soit et pour le moment, notre devoir est de résister à leur invasion économique par une législation appropriée, par une éducation de la masse sur ce sujet. C'est encore de développer une élite compétente à tous points de vue et à laquelle nous pourrions confier le cas échéant le gouvernement d'un Etat autonome. C'est enfin le développement du sens national et de l'esprit patriotique dans le sens soit du plus grand, soit d'un plus restreint Canada.

En terminant cette étude sur la doctrine Monroe, je me rends parfaitement compte que j'ai

CIGARETTES

DOUCES, DE VIRGINIE,

TURRET

20

POUR

25¢

Collectionnez Les
"Mains de Poker"

laissé de côté des points de vue intéressants, que l'on aurait pu multiplier par exemple les sous-hypothèses, que des rappels d'histoire plus précis y eussent ajouté un peu de clarté, que certains arguments invoqués en un lieu auraient pu être répétés ailleurs. Je n'ai voulu vous en donner qu'une idée générale en autant que me le permettait le temps limité. Je me suis gardé de formuler une critique du système, logiquement ou moralement parlant. Autant de lacunes qu'on pourrait combler. Je me suis ensuite placé presque exclusivement au point de vue américain pour examiner cette doctrine, croyant que c'est la meilleure manière de la comprendre et de la juger.

Puissions-nous de notre côté ne pas faillir aux obligations que l'existence d'une pareille théorie à notre porte ne peut manquer de nous imposer.

Marcel FARIBAULT.

BOTTIN !!

Par une erreur absolument déplorable on a omis de mettre dans le bottin les noms de cinq étudiants en Prémédicale, membres de l'A. G. E. U. M., dont le nom commence par "D". Ces cinq proscrits, déshérités du sort sont:

M. Roland Dubuc, Laprairie, P. Q.

M. Georges-Henri Duhamel, 449, Mont-Royal.

M. Paul Dumas, 4467, St-Denis.

M. Joseph Duplessis, 8032 St-Denis.

M. Alfred Duval, St-Jean, P. Q.

Tous "M" 34.

Le "Quartier Latin", journal des Etudiants de l'Université de Montréal, a ses bureaux au numéro 539 Est, rue DeMontigny, Montréal. Il est imprimé aux ateliers de L'Eclair Incorporee, 1723, rue Saint-Denis, Montréal.

VACCINS SHERMAN

BACILLUS ACIDOPHILUS

AMPOULES

BOURQUE ET MOQUIN

AGENTS MANUFACTURIERS

Chambre 310, Edifice Medico Dental,

1396 Ste-Catherine Ouest Upt. 0426

Instruments de chirurgie

Les meilleurs prix
au Canada